

# Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

(Paraît une fois par mois)

SOMMAIRE: Le désintéressement chrétien . . .	309	Pèlerinage Spirituel . . . . .	327
Nouveaux développements au Décret du 24 juillet 1907, déclarant Vénérable Dom Bosco . . . . .	313	Grâces et faveurs . . . . .	327
La Clé du Bonheur ou l'Ascétisme chrétien . . . . .	319	CHRONIQUE SALÉSIENNE: Liège (S. Jean Ber- chmans-S. Joseph), Ixelle, Turin, Cordoue, Ba- hia, Campinas, (Brésil) . . . . .	329
Trésor spirituel . . . . .	321	Variétés: Ce que pensent les savants; Les A peu près . . . . .	321
Bibliographie . . . . .	321	Vie du Serviteur de Dieu Dominique Savio, élève du Vén. D. Bosco . . . . .	332
NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO: Mo- zambique (Afrique Orientale), Équateur, Pata- gonie Septentrionale . . . . .	322	Table analytique des matières du <i>Bulletin Salésien</i> de 1909 . . . . .	334
CULTE DE NOTRE DAME AUXILIATRICE . . . . .	327		

## Le Désintéressement chrétien.

**N**ous vivons à une époque où l'humanité, celle même baptisée et conséquemment chrétienne, semble vouloir moins que jamais s'accommoder des enseignements de l'Évangile. La masse retourne à grande vitesse, qu'on me passe le mot, au naturalisme païen, et tend surtout à reléguer définitivement parmi les choses vieilles et passées de mode ce qui tient au fond même de l'esprit évangélique: l'abnégation de soi et le dévouement pour les autres.

Or, au premier rang des vertus dont la juste notion, l'amour et la pratique disparaissent ainsi davantage, on peut mettre sans hésiter le désintéressement chrétien. Oui, l'homme de nos jours est devenu en général, foncièrement

intéressé, et non seulement de cet intérêt bien ordonné qui porte tout être doué de raison à se pourvoir du nécessaire ou du convenable, mais même de cet intérêt sordide qui n'est rien moins qu'un vice ou qu'une nuance de l'égoïsme le plus détestable avec lequel il se confond sur bien des points.

Ce n'est pas qu'il ne reste encore ici et là des aspirations généreuses, des élans spontanés du cœur, ou qu'on ait perdu tout idéal en fait de désintéressement. Ce n'est pas qu'on ne se réclame, même plus que jamais, de libéralité et de philanthropie. Mais il est bien certain d'autre part que malgré les vertus dont il se targue pour ainsi dire dès sa naissance, notre siècle est plutôt dominé, dans la vie privée comme

dans la vie publique, par l'esprit d'intérêt, c'est-à-dire d'ambition ou de recherche personnelle, de spéculation et de concurrence, de marchandage et de vénalité, aux dépens de toutes les lois de l'honneur, de la justice et de la charité chrétienne. L'aumône elle-même ne se fait plus presque gratuitement. Consentir encore à donner sans retour, à s'oublier souvent ou à se dépenser un peu au profit des autres, y fut-on du reste obligé par son état social, cela semblerait trop contraire à l'égoïsme universel de nos temps pour paraître pratique; cela ne rapporterait plus assez quand le vent est aux gros profits ou qu'on aime toujours à en avoir au moins pour son argent, quand la course n'est plus vers ce qui ennoblit davantage, mais vers ce qui paye le mieux, ce qui assure le plus de satisfactions terrestres ou fournit plus abondamment aux appétits du vain orgueil; ainsi qu'on le disait plus haut, quand c'est le vulgaire égoïsme qui mène le monde.

Les tristes conséquences d'un tel état de choses sont faciles à concevoir. On les supposera mieux encore toutefois après avoir tâché de mieux saisir aussi, par le moyen d'un contraste, ce qu'est le désintéressement chrétien.

« Deux amours, disait S. Augustin, ont fondé deux cités: l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, a fondé Babylone ou la cité du mal; et l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi a fondé Jérusalem », c'est-à-dire la cité du bien. Or, si l'on voulait caractériser davantage ces deux amours, on pourrait dire que le premier n'est rien moins que l'esprit d'intérêt mal compris, et le second, ce désintéressement chrétien dont nous voulons parler. Le premier, tout naturel et terrestre dans ses motifs, ne s'inspire que de la triple convoitise et, s'appuyant avant tout sur les biens ou les avantages de cette vie, il y cherche aussi constamment sa vaine récompense:

c'est l'esprit du monde. Le second, voulant par dessus tout la gloire de Dieu et le bien des âmes, à l'exemple de Jésus-Christ, porte à ne rien faire par motif d'intérêt particulier ou personnel, méprise les choses d'ici-bas pour n'attendre qu'au ciel le salaire de ses bonnes actions: c'est l'esprit chrétien de l'Évangile, la mise en pratique du « *Quærite primum regnum Dei* », même au prix de tous les sacrifices.

Mais entrons dans plus de détails encore. L'intérêt fait tous ceux qui sont sans principes ni caractère. Essentiellement opportuniste et lâcheur comme Pilate, il s'accommode de l'erreur au besoin, devient rampant, servile devant la richesse ou le pouvoir, courtisan ou mercenaire dans l'occasion. — Le désintéressement chrétien ne connaît que des hommes de conviction et de volonté qui portent à la hauteur voulue l'esprit et le cœur, n'admettent que la vérité entière dans toute sa saine intransigeance, gardent toujours une fière indépendance et une digne attitude, toujours prêts à lutter énergiquement pour les droits de la justice et de la morale.

L'intérêt est rusé, sournois, trop souvent fourbe dans ses procédés, exploiteur de son semblable, surtout du pauvre et du faible. Insatiable de gagner, il voudrait toujours recevoir et ne jamais donner. Par suite, il est ordinairement jaloux, envieux, chagrin des succès ou du bien d'autrui; il ne pense qu'à lui-même et ne vit que pour lui-même. — Le désintéressement est simple, franc et loyal en toutes choses, il va toujours droit devant lui. Il préfère l'ombre et le silence et ne redoute jamais la peine ni l'effort que demande la vertu. Le désintéressement est large et voudrait toujours prodiguer ses faveurs. Oublieux de lui-même, il croit toujours en avoir assez pour lui et cherche à faire du bien autour de lui. « Les autres d'abord, et moi ensuite, » se dit-il. Son bonheur le plus vrai, c'est

de constater que les autres en ont et de pouvoir y contribuer.

L'intérêt ne considère jamais en premier lieu les services qu'il peut rendre ou le bien qu'il peut faire, mais le profit qu'il peut retirer. Généralement dur et désobligeant avec le prochain, quand il n'a rien à en attendre, il est encore sans amour, sans zèle, ni pitié, cruel parfois même. Peu importe que les autres souffrent pourvu qu'il soit bien : le vrai cœur chrétien lui manque. — Le désintéressement est toujours aimable, doux, bienveillant, serviable et plein de compassion. Mieux lui vaut souffrir que de voir ou laisser souffrir les autres.

Enfin, l'intérêt, ne le voit-on pas tous les jours perfide et sans conscience pour arriver à son but, c'est-à-dire, pourvu que cela rapporte quelque chose en bien-être, en vains honneurs ou en argent? « Que voulez-vous me donner », semble-t-il toujours dire après Judas, « et je m'engage à telle iniquité? » (1). Ou plutôt lui-même fixe le honteux salaire de son méfait: « Qu'on me donne cet emploi lucratif, dira-t-il par exemple, et je déshonore mon titre de chrétien au bénéfice du mensonge et de la passion... Qu'on m'accorde cette distinction honorifique, et je promets de me croiser les bras devant l'ennemi de ma religion; je prostitue mon talent, mon savoir, ma plume, ma parole, ma vie toute entière, s'il le faut, au service de telle ou telle mauvaise cause; je me range sous le drapeau de telle société secrète condamnée.... Que la faveur ou le patronage de César soit pour moi, et je me fais l'adversaire acharné, le dénigreur de telle œuvre de bien, je me tourne contre ma famille, je me constitue l'ennemi du prêtre ou de l'Église de Jésus Christ, je deviens traître à mes croyances et à mon Dieu, je sacrifie mon âme et ma part

de paradis. — « Dieu et le devoir avant tout, et à tout prix! » voilà la devise du désintéressement chrétien. Afin de lui rester fidèle, il est prêt à tous les héroïsmes, il ne reculera pas même devant la mort. Ce sera, par exemple, l'apôtre Pierre disant fièrement à Notre Seigneur: « *Quand même le monde entier vous délaisserait, pas moi!* » (1). Ce sera la légion innombrable des martyrs repoussant avec indignation toutes les promesses et affrontant tous les bourreaux plutôt que de renier un instant leur foi en sacrifiant aux idoles. Mais par-dessus tout, c'est le divin modèle du désintéressement comme de toute perfection, c'est Jésus Christ échangeant les splendeurs des cieux contre les anéantissements de la vie humaine, contre les ignominies de sa Passion et de sa mort qu'exige la gloire outragée de son Père céleste, et acceptant de laver dans son sang les iniquités du monde plutôt que de faillir à sa mission rédemptrice.

On le voit, le désintéressement chrétien tranche assez sur l'esprit d'intérêt pour être facilement reconnaissable. Et cependant, il serait peut-être encore plus facile de dire *où il doit être* que dire *où il est réellement*. À titre de vertu chrétienne, en effet, il devrait pouvoir se rencontrer indistinctement chez quiconque fait profession de croire à l'Évangile et d'imiter Jésus Christ. À titre de devoir d'état, le désintéressement peut devenir une obligation encore plus spéciale et plus pressante. C'est le cas de quiconque est particulièrement responsable auprès du prochain, comme des magistrats dans une cité, les parents dans une famille, C'est le cas de celui qui, par contrat ou autrement, s'est engagé à promouvoir et à défendre les intérêts d'autrui, comme le soldat ou l'homme de loi, etc. C'est le cas de ceux qui président aux destinées d'une

(1) Math. XXVI, 15.

(1) Math. XXVI.

société ou qui se sont laissés préposer au gouvernement d'un pays. Et il fait bon de pouvoir rappeler ici en passant, l'exemple aussi admirable que malheureusement peu suivi d'un Garcia Moreno.

Mais, puisque nous voulons des faits actuels, où donc trouver encore le réconfortant spectacle de cette grande vertu, qui ne saurait pas plus qu'aucune autre disparaître jamais complètement de ce monde. Il serait sans doute trop délicat de se prononcer, et mieux vaut laisser à chacun le soin d'examiner sa propre conscience. Et cependant, sans croire faire d'injustice à personne, nous osons dire que, grâce à Dieu, il existe deux états de vie qui ont toujours incontestablement fourni au monde, à la suite de Jésus Christ, les plus beaux exemples de désintéressement : je veux parler du sacerdoce catholique et de la vie religieuse.

Ah ! certes oui, n'en déplaise à ceux qui font si facilement profession de mépriser le prêtre, de méconnaître l'efficacité incontestable de son rôle moralisateur, de maudire même et d'entraver sans cesse sa divine mission sur la terre ; n'en déplaise à ceux-là qui n'ont même pas pour le prêtre la reconnaissance que ses bienfaits devraient leur rappeler, le désintéressement chrétien, qu'ils n'ont pas le courage de pratiquer eux-mêmes, se rencontre tous les jours dans le prêtre de Jésus-Christ, au cœur d'apôtre, dont l'existence entière se consume au profit du prochain dans telle ou telle paroisse, tel ou tel ministère laborieux. En dépit des hordes maçonniques et anti-chrétiennes qui se lèvent aujourd'hui avec une si aveugle fureur, une si diabolique méchanceté contre l'état religieux, afin de l'exterminer, s'il était possible, c'est encore là qu'on trouvera toujours toute la splendeur du désintéressement chrétien.

Eh ! qu'elle est donc l'âme bien faite qui ne le reconnaît, poussé même

jusqu'à l'héroïsme, dans ces nombreux tenants et amants des conseils évangéliques qui, à l'âge où tout sourit, savent faire taire le cri des plus légitimes affections, renoncer à tous les séduisants appas du monde pour aller s'en-sevelir déjà dans les secrets du cloître où les attendent le dénûment et toutes les saintes austérités. Qui ne le reconnaît volontiers dans ce généreux frère ou cette vaillante religieuse, prodiguant tout ce qu'ils ont de talent, de force et de vie dans un obscur et pénible enseignement ou dans le service plus pénible encore de tous les miséreux, de tous les délaissés, de tous les rebuts de la terre. Qui ne le reconnaît dans cette légion de missionnaires apostoliques, quittant leur patrie pour voler au secours des âmes jusque sur des plages inconnues et barbares ? En vérité, si le désintéressement n'est pas là dans ces centaines de mille héros des deux sexes, dans ces pauvres, ces chastes, ces obéissants volontaires, ces apôtres, ces vierges, sublime armée des martyrs habituels du devoir et du sacrifice quotidien, qui ne demandent comme récompense, en attendant le ciel, que le sourire et les bénédictions du divin Maître, il n'est nulle part et le mot est vain.

Ah ! Dieu veuille, bien chers Coopérateurs, — puisque il ne s'agit pas ici d'un *monopole*, — qu'il soit partout ailleurs au moins en proportion. Que de bien il en résulterait pour cette pauvre terre et que de maux incalculables lui seraient évités !

Sollicitons de Marie Auxiliatrice qu'elle nous obtienne du Cœur Sacré de son Jésus de faire passer dans le cœur de tous les chrétiens, comme aux plus beaux âges de foi, ce désintéressement évangélique qu'il est venu nous apprendre et qui restera toujours la seule vraie politique capable de rendre les peuples heureux et de sauver tous les hommes en glorifiant Dieu.

Nouveaux développements au Décret du 24 juillet 1907,  
déclarant Vénérable D. Bosco (1).

# La Pieuse Société Salésienne

Et afin que l'oeuvre organisée au bénéfice de la jeunesse ne vint pas à disparaître avec le temps, mais plutôt qu'elle durât d'une manière stable et que même elle persévérât, après avoir pris conseil d'hommes prudents et de Dom Cafasso lui-même, après que le Pontife Romain Pie IX lui eut donné, de vive voix, sa haute approbation, le Serviteur de Dieu fonda à Turin, en 1859, la Société Salésienne qu'en vertu d'un vote unanime du Chapitre, il dirigea avec le titre de Recteur Majeur. Cette Société qui va se développant de jour en jour et qui s'étend de plus en plus, a été, en 1864, louée et recommandée par le Siège Apostolique, et, en 1869, approuvée et confirmée par un décret en date du 1<sup>er</sup> mars...

## I.

### Son origine.

#### La préparation.

**L'**IDÉE de grouper un petit nombre de cœurs généreux qui, épousant ses idées, l'aideraient tout d'abord à étendre, puis à perpétuer une oeuvre entreprise pour le plus grand avantage de la jeunesse, vint tout d'un coup à la pensée de D. Bosco prêtre. Dom Rua, alors encore tout jeune l'entendit souvent s'écrier : — Oh! si j'avais douze prêtres à ma disposition, quel bien l'on pourrait faire! Je voudrais les envoyer prêcher les vérités de notre sainte Religion non seulement dans les églises, mais jusque sur les places! — Et jetant alors son regard sur une mappemonde, il soupirait en constatant combien de régions gisaient encore dans les ténèbres de l'erreur, et il manifesta un très vif désir de porter la lumière de l'Évangile en des points où ne seraient pas encore parvenus d'autres missionnaires.

Pendant quelques années Dom Bosco avait caressé l'idée de s'inscrire à quelque Institut déjà existant, où on le laisserait accomplir son dessein, où on lui donnerait les moyens de pouvoir l'exécuter. Il désirait vivement s'entourer de compagnons dans lesquels il pourrait infuser ce qu'il ressentait en son cœur.

« Mais la Vierge Marie, racontait-il plus tard (2), m'avait indiqué dans une vision le

champ dans lequel je devais travailler. Je possédais donc le dessein d'un plan prémédité, complet dont je ne pouvais et ne voulais absolument pas me détacher. J'étais d'une manière absolue responsable de la réussite de ce plan. J'apercevais clairement les filets que je devais tendre, les moyens que je devais employer pour réussir dans l'entreprise; je ne pouvais donc m'exposer au risque de voir détruit un tel plan en le soumettant à la merci du jugement et de la volonté d'autrui. Malgré cela, je voulus, en 1847 voir avec une plus grande attention s'il n'existait pas déjà quelque Institution dans laquelle je pourrais avoir l'assurance d'exécuter mon mandat, mais je ne tardais pas à constater l'inutilité de mes recherches. Tout éminemment saint que fût l'esprit qui animait ces Instituts, ainsi que le but auquel ils tendaient, ils ne correspondaient toutefois pas à mes fins. Ce furent là les motifs qui me retinrent de m'affilier à quelque Ordre ou Congrégation de religieux. C'est ainsi que j'ai fini par rester seul, et au lieu de m'unir à des confrères déjà éprouvés dans la vie de communauté et exercés dans les diverses oeuvres du ministère apostolique, je dus aller à la recherche, ainsi qu'il m'avait été indiqué dans des songes, de jeunes compagnons que je devais moi-même choisir, instruire et former ».

Et comment parvint-il à son but? On était à une époque où les Gouvernements se disposaient à une guerre à fond contre les ordres religieux, par la confiscation de leurs biens et leur propre suppression, et déjà même quelque Congrégation avait été dispersée. Les théâtres, les romans, et les journaux par les calomnies les plus infâmes et les plus atroces aussi bien que par le ridicule jeté à pleine mains, faisaient abhorrer par le peuple la vie du cloître; la société était imbue de tous les préjugés; souvent en public on affichait son mépris pour les religieux, le mot de frère était un terme de mépris auprès de tous, et beaucoup même parmi les religieux portaient à contre cœur le joug de la règle! Tout rendait fort difficile la recherche même de rares vocations pour une fin aussi noble.

Et pourtant D. Bosco devait tâcher de les découvrir! c'était là sa mission Et de fait l'Esprit

pas lui donner d'autre foi que celle que méritent d'irragables témoignages humains.

(1) Voir *Bulletin* de Novembre.

(2) Respectueusement soumis aux décrets du Pape Urbain VIII et des autres Souverains-Pontifes, nous renouvelons la protestation que pour quelque fait surnaturel qui soit exposé dans ces pages, nous n'entendons

du Seigneur lui fit comprendre le mystère de ce songe où des bêtes sauvages s'étaient changées en de tendres agneaux et un certain nombre de ceux-ci en bergers; il fallait qu'il se tournât vers cette catégorie de jeunes qui lui était indiquée.

Les fondateurs des autres instituts religieux avaient trouvé, parmi les premiers qui s'agrégeaient à leur société, des hommes mûrs par la vertu, la science, l'expérience des choses du monde et de l'esprit. C'étaient des vocations formées qui pouvaient résister même aux plus dures épreuves, alors que le monde pour l'ordinaire applaudissait à qui se consacrait à Dieu.

Il n'en allait pas ainsi pour Dom Bosco. Il devait fonder une Société sans en avoir, humainement parlant, les moindres éléments. Il ne s'agissait pas d'éprouver les sujets, mais bien de les créer. S'il voulait des coopérateurs pieux et instruits, il devait lui-même les former; il était inutile qu'il pensât à des personnes ayant l'expérience des choses de l'esprit et du monde.

Il devait donc et par lui seul, arracher à la rue ou à un atelier quelques jeunes gens parmi ceux qui fréquentaient le Patronage; les aider à réformer leur conduite, les acheminant vers la fréquentation des Sacrements, leur enseignant le catéchisme et les premiers éléments des grammairies italienne et latine, et pourvoir à leur nourriture et à leur habillement, ainsi qu'à tous les moyens aptes à les conduire aux classes supérieures; et, lorsqu'ils seraient suffisamment instruits, les revêtir de la soutane et les présenter comme maîtres aux autres enfants venus après eux, tandis qu'eux-mêmes auraient étudié dans le même temps la philosophie et la théologie pour enfin parvenir au sacerdoce. Voilà l'unique chemin, à lui suggéré d'en haut et par lui étudié pendant beaucoup de temps, qui devait lui procurer peu à peu le personnel nécessaire à son projet. Et il se prépara à cette entreprise.

Et de fait, alors qu'il se trouvait encore au pensionnat S. François d'Assise, il avait fait l'école à quatre jeunes gens qu'il croyait aptes à lui servir de coadjuteurs. Il avait fondé sur eux les plus belles espérances, mais ceux-ci, au moment d'entrer dans la cléricature, l'abandonnèrent. Il renouvela par deux fois le même essai, mais les jeunes gens, dissuadés par leurs familles ou détournés pour d'autres causes, délaissèrent les études, et quelques uns allèrent même jusqu'à se retirer du Patronage. D. Bosco pensa à grouper en société les prêtres qui l'aidaient pour le catéchisme; il leur proposa de mener une vie commune; hélas! cette espérance faillit encore.

Mais, en 1849, de concert avec le Théologien Vola, il réunissait en une double série d'exercices

spirituels une soixantaine de jeunes gens, choisis parmi les centaines et centaines de ceux qui fréquentaient en ce temps le Patronage du Valdocco et celui de S. Louis, près de Porta Nuova, et il s'appliquait tout particulièrement à voir si quelqu'un d'entre eux manifestait quelque signe de vocation au sacerdoce. Dans ce nombre, il en choisit trois: Joseph Buzzetti, Charles Gastini et Jacques Bellia, auxquels il en ajouta un quatrième Félix Reviglio qui, étant malade, n'avait pu accompagner ses camarades à la Retraite.

Puis (c'était un jour du mois de juin) il les appela près de lui, et d'un ton de voix très singulier, il leur dit:

— J'ai besoin de rassembler des jeunes gens qui veuillent bien me suivre dans mon entreprise du Patronage. Acceptez-vous d'être mes aides-de-camp?

— Comment pourrons-nous vous être utiles?

— Je commencerai par vous faire un peu d'école élémentaire; je vous enseignerai les premiers rudiments de la langue latine, et si telle est la volonté du Seigneur, qui sait si à un moment donné vous ne pourrez pas être prêtres?

— Oui, oui! — répondirent bien d'accord tous les quatre.

— Mais pour que vous puissiez parvenir à ce point, il faut beaucoup de choses; il faut surtout que vous vous résigniez à être dans mes mains comme mon mouchoir. — Et en disant cela, il tira de sa poche le petit morceau de toile et il se mit à l'effiloche sous leurs yeux en ajoutant: — Ce que vous me voyez faire de ce mouchoir, il faudrait que vous puissiez en faire autant de vous-mêmes; c'est-à-dire que je voudrais vous voir obéissant *en tout*, même à mes désirs. — Les jeunes gens vaincus par cette immense charité le lui promirent.

Mais, si l'on en excepte Bellia qui avait terminé le cours élémentaire, les autres savaient à peine écrire. Aussi, au mois d'août, il leur donna pour maître des premiers éléments de la grammaire italienne le Théologien Chiaves, et après un mois de dur labeur, mais d'un succès complet, il commença lui-même avec une patience et une constance admirables à leur inculquer les premières notions de la langue latine.

Grâce à cet enseignement continué qu'il leur donnait non seulement à certaines heures fixes, mais souvent aux heures de récréation et même durant son pauvre repas, il réussit à leur apprendre dans l'espace d'un seul mois les déclinaisons, les conjugaisons, et à leur faire traduire les premiers exercices. Vers le milieu de septembre, il les conduisit à la maison paternelle des Becchi pour y prendre un peu de repos et de distraction, sans toutefois interrompre les classes.

C'est ainsi qu'en moins de quatorze mois, il

les mit à même de passer heureusement l'examen d'admission pour la prise de soutane, à laquelle étaient seulement admis ceux qui avaient régulièrement suivi toutes les classes de latinité jusqu'à la seconde inclusivement. Ces quatre jeunes gens prirent donc la soutane le 2 février 1851, et leur exemple fut fécond en une sainte émulation, car beaucoup d'autres les suivirent. Sans doute un certain nombre ne restèrent pas avec D. Bosco, mais du moins tous conservèrent au fond de leur âme une affection ineffaçable pour leur maître et bienfaiteur.

vous. Il est cependant bon que vous pensiez à faire en sorte qu'ils vous survivent. Cherchez par conséquent un successeur qui un jour prendra votre place! — Et il terminait en disant qu'il était absolument nécessaire de jeter les bases d'une Société instituée à cet effet.

Le Vénérable Cafasso lui-même, l'ami, le conseiller et le bienfaiteur de notre bien-aimé Père, répétait souvent à D. Bosco:

— Pour la bonne marche de vos œuvres, une Société religieuse est indispensable! Et le théologien Borel, qui fut le bras droit du Serviteur



CORDOUE (Espagne) — Élèves de l'Établissement Salésien.

### Précieux encouragements.

Pendant que le Serviteur de Dieu se consacrait très lentement à cette longue préparation, de nombreux et honorables encouragements lui venaient d'un peu partout.

L'archevêque, Mgr Fransoni, qui considérait l'Œuvre des Patronages comme la sienne, car il en avait été le promoteur, l'avait défendue et bénie, voulut, avant son départ de Turin, voir à plusieurs reprises Dom Bosco pour l'inciter à pourvoir d'une manière stable à l'avenir des Patronages.

— Comment ferez-vous, disait-il, pour continuer votre œuvre? Vous êtes mortel comme tous les autres hommes, et si vous n'y pourvoyez pas, vos Patronages disparaîtront avec

de Dieu dans les années les plus critiques du Patronage, le poussait, lui aussi, très vivement, à donner suite à cette pieuse entreprise.

Mais l'idée de Dom Bosco ne tarda pas à être connue de beaucoup de personnes, et il y eut plusieurs dignitaires ecclésiastiques qui lui voulaient beaucoup de bien, qui le déconseillèrent de mettre à exécution ce projet, soit à cause de la tristesse des temps, soit à cause de la pénurie des sujets, comme aussi à cause de la persécution qui s'était déchaînée contre les ordres religieux. D. Bosco répondait qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu, et que si l'œuvre qu'il se proposait d'établir était voulue du Seigneur, il irait de l'avant, quelques difficultés qui se présentent.

Du reste, Il ne pouvait pas ne pas savoir

combien il serait difficile de conduire à bon port une pieuse Société qui devait suppléer à tant d'autres, déracinées par la main de la révolution. Mais la divine Sagesse, qui se rit toujours du monde *ludens coram eo omni tempore, ludens in orbe terrarum*, voulut se servir d'un homme d'État bien connu, et précisément du Ministre Urbain Rattazzi, pour délivrer D. Bosco de ses perplexités.

#### Le conseil de U. Rattazzi.

Un certain soir de l'année 1857, le Ministre parlait avec D. Bosco; il s'était déjà entretenu pendant quelque temps du succès d'une loterie que le Serviteur de Dieu avait lancée, puis de l'Œuvre des Patronages et de l'avantage que le Gouvernement pouvait en attendre. Il lui dit finalement:

— Je souhaite que vous, D. Bosco, vous viviez de longues années pour l'éducation et l'instruction de tant de pauvres enfants; mais vous êtes mortel comme tous les autres, et si vous veniez à manquer, qu'advierait-il de votre œuvre? Avez-vous déjà pensé à cette éventualité? Et si oui, quelle mesure emploieriez-vous pour assurer l'existence de votre Institut?

A cette sortie inattendue, Dom Bosco, partagé entre le rire et le sérieux, répondit:

— A vous dire franchement, Excellence, je ne compte pas encore mourir de sitôt; j'ai cependant songé à me trouver quelque remplaçant pour le moment, bien que je ne sache pas encore comment continuer après ma mort l'œuvre des Patronages. Et maintenant, puisque vous avez bien voulu m'en parler, je vous demanderai à mon tour, Excellence, par quel moyen selon vous, je pourrais parvenir à assurer la vie à cette institution?

— D'après moi, répondit Rattazzi, comme il n'est pas question de faire reconnaître le Patronage comme Œuvre Pie, vous devriez choisir quelques personnes entre laïques et ecclésiastiques qui aient votre confiance, puis en former une Société avec certaines règles, les pénétrer de votre esprit, les initier à votre système, afin qu'ils ne soient pas seulement de simples aides, mais de vrais continuateurs de votre œuvre.

À ces paroles pleines d'insinuations, un léger sourire effleura les lèvres du Vénérable. Le ministre avait fait décréter la première loi de suppression des Congrégations Religieuses existant depuis des siècles dans les États Sardes, et il semblait à Dom Bosco que c'était une extravagance de la part d'un tel homme, de l'entendre parler de cette façon; aussi ajouta-t-il:

— Et Votre Excellence croit qu'il est possible, en ces jours, de fonder une telle Société? et

qu'elle puisse durer sans que ses différents membres soient liés entre eux par quelque lien?

— Un lien est nécessaire, j'en conviens, mais il faut qu'il soit de telle nature que les revenus n'appartiennent pas à la communauté en tant qu'être moral.

— Mais le Gouvernement, il y a deux ans, supprima différentes Communautés religieuses, et peut-être s'il est prêt à supprimer celles qui restent, ne voudra-t-il pas permettre qu'il s'en fonde une autre qui ne se distinguera pas de celles-là?

— La loi de suppression, reprit Rattazzi, je la connais et j'en connais aussi le but. Elle ne vous créera aucun obstacle à la condition que vous instituiez une Société, selon les exigences des temps, et en conformité avec la législation en vigueur.

— Et comment serait-elle?

— Ce serait une Société qui n'aurait pas un caractère de *main morte*, mais de *main vive*; une Société où chaque membre conserverait ses droits civiques, se soumettrait aux lois de l'État, payerait les impôts, etc., etc. En un mot, la nouvelle Société devant le Gouvernement ne serait pas autre chose qu'une Association de libres citoyens qui s'unissent et vivent ensemble dans un but de bienfaisance,

— Et votre Excellence peut me donner l'assurance que le Gouvernement permettrait l'institution d'une telle Société et la laisserait subsister?

— Aucun Gouvernement constitutionnel et régulier n'empêchera la fondation et le développement d'une Société semblable; de même qu'elle n'empêche pas mais encourage les Sociétés de commerce, d'industrie, de change, de secours mutuel, et autres semblables. Toute Association de citoyens libres est permise, pourvu que le but et les actes ne soient pas contraires aux lois et aux institutions de l'État. Soyez tranquille, prenez une détermination; vous aurez tout l'appui de l'État et du Roi, car il se traite d'une œuvre éminemment humanitaire.

— Hé bien! conclut D. Bosco, j'y réfléchirai, et au besoin, puisque Votre Excellence se montre si bienveillante pour moi et mes jeunes gens, je m'empresserai de m'adresser à votre sagesse et à votre autorité.

Les paroles de Rattazzi furent pour D. Bosco une échappée de lumière, qui, lui indiquant clairement les intentions du Gouvernement, le rassura pleinement. Il remercia le Ministre de son conseil sans lui dire qu'il avait déjà émis ces mêmes idées dans la première ébauche de ses Constitutions, car il jugeait préférable que Rattazzi les crût vraiment siennes. Et de fait, plu-

sieurs fois encore, en recevant D. Bosco au Ministère, il ne manquait pas d'en appuyer l'exécution, et D. Bosco a pu dire :

— Rattazzi voulut combiner avec moi divers articles de nos Règles, touchant la manière dont notre Société devait se régler devant le code civil et l'État. Et l'on peut affirmer que certaines mesures de prévoyance afin que nous ne soyons pas tracassés par la puissance civile, furent vraiment siennes.

### Singulières oppositions.

Mais si le plan d'une nouvelle Société, destinée à perpétuer l'œuvre des Patronages, était voulu de Dieu, désiré des fervents catholiques, regardé avec bienveillance par toute âme honnête, enfin sinon inspiré, du moins recommandé par un des plus grands Ministres d'État, il ne plaisait pas à une autre puissance qui, bien qu'invisible, a cependant une grande part dans les affaires si difficiles et si périlleuses des générations humaines.

Personne, nous le croyons, ne sera étonné si nous rappelons ces faits; car beaucoup de ceux qui ne croient pas à l'Évangile, croient à de nombreux faits de spiritisme, lesquels, si on ne peut les nier en général, ne sont du moins pas toujours prouvés dans bien des cas.

« Nous constatons — affirme un des disciples les plus affectionnés de Dom Bosco — combien généralement il souffrait des suggestions diaboliques, chaque fois qu'il allait entreprendre quelque œuvre importante pour la plus grande gloire de Dieu. Un matin que je lui avais demandé s'il avait bien reposé durant la nuit, il me répondit: Non, pas beaucoup, car j'ai été molesté par un horrible monstre qui s'est jeté sur mon lit. et a tenté, en me serrant, de m'étouffer. — Ce fait ne s'est pas présenté une seule fois; et D. Bosco disait clairement que c'étaient des tracasseries diaboliques. »

Or précisément, en la nuit où il achevait de transcrire les premières règles de la Société Salésienne, fruit de tant de prières, de tant de méditations et de tant de labeur fatigant, au moment où il écrivait la phrase servant de conclusion: *Ad majorem Dei gloriam*, voici que lui apparaît l'*inimicus homo*; il ébranle la petite table, renverse l'encrier, tache d'encre le manuscrit; celui-ci tourbillonnant est soulevé en l'air, retombe en s'effeuillant avec d'étranges sifflements bien capables de jeter la terreur; finalement il reste à terre mais tellement chiffonné, souillé, qu'il n'est plus lisible. Aussi Dom Bosco fut-il obligé de recommencer son travail. C'est Dom Bosco lui-même qui a confié ces détails à quelques uns des siens..

L'auteur de sa vie narrera d'autres faits sem-

blables, qui furent encore plus fréquents et plus terribles jusqu'en l'année 1864, et précisément à l'époque où notre Vénérable fondateur n'avait plus rien tant à cœur que d'aplanir toutes difficultés et de pourvoir à ce qui était nécessaire pour obtenir de l'Autorité Suprême de l'Église le premier décret de *Collaudo* à la Société nouvelle (1).

### Dom Bosco et Pie IX.

Bien que D. Bosco fut certain de la volonté du Seigneur, il ne pouvait toutefois pas, en une chose de telle importance, et étant donnée la vénération sans bornes qu'il avait pour le Pontife Romain et la Chaire Apostolique, il ne pouvait pas, dis-je, faire moins que de se rendre tout exprès dans ce but à Rome. Il y alla donc en 1858 accompagné du jeune clerc Michel Rua, encore élève de troisième année de Théologie. Le Souverain Pontife Pie IX, de chère et vénéré mémoire, l'admit, le 9 mars, en sa présence et l'accueillit avec la plus grande bienveillance. Il voulut aussi voir le jeune clerc son compagnon, puis se retrouvant de nouveau seul avec le Serviteur de Dieu:

— Cher abbé Bosco, lui dit Pie IX, d'une voix toute paternelle; vous êtes un homme, et vous devez faire le voyage que font les autres hommes. Avez-vous déjà pris toutes vos mesures pour ces Patronages?

Dom Bosco, qui se préparait déjà à l'entretien de ce sujet qui lui tenait tant à cœur, saisit l'occasion qui se présentait. Il répondit au Pape qu'il était venu précisément à Rome pour pourvoir à l'avenir des Patronages, et il lui présenta une lettre de recommandation de Mgr Franzoni, ajoitant:

— Je supplie Votre Sainteté de bien vouloir me donner les bases d'un Institut qui puisse convenir à l'époque et aux pays dans lesquels nous vivrons.

Le Vicaire de Jésus-Christ, ayant pris connaissance de la lettre de l'intrépide exilé, et mis ainsi au courant des projets et des intentions de Dom Bosco, s'en montra très satisfait et dit:

— L'on voit que tous les trois nous allons bien d'accord.

Il l'engagea ensuite à rédiger les règles de la nouvelle Société, selon le but qu'il en avait conçu et il lui donna à ce propos d'éminents conseils.

(1) Nous sentons le devoir de redire publiquement notre profonde reconnaissance au vénéré biographe de Dom Bosco, D. J. B. Lemoyne qui nous a si aimablement autorisé à puiser dans les *Mémoires de D. Bosco*, ces importants détails qui, nous en sommes assurés, intéressent vivement nos chers lecteurs.

Le dimanche 21 mars, D. Bosco fut de nouveau invité à se présenter au Vatican, et le Pape qui désirait s'entretenir longuement avec lui, l'accueillant de la manière la plus affable, lui dit presque à brûle-pourpoint: — J'ai pensé à votre projet et je me suis convaincu qu'il pourra procurer énormément de bien à la jeunesse. Il faut le mettre à exécution. Sans cela, comment vos Patronages pourraient-ils se conserver, et comment pourvoir à leurs besoins spirituels? Pour cela il me semble qu'une nouvelle société religieuse soit nécessaire, une société qui doit avoir un lien propre à conserver l'unité d'esprit et d'œuvres, mais qui en même temps laissera ses membres dégagés de ces attaches qui pourraient les embarrasser devant les lois civiles: c'est-à-dire que chaque membre doit être libre de jouir de la faveur des lois comme tout autre citoyen.

Et il faisait allusion à quelques Congrégations dont les règles avaient une analogie toute spéciale avec la Société qu'il voulait voir instituer.

Alors Dom Bosco, présentant humblement à Pie IX le manuscrit de ses Constitutions:

— Voici, Très-Saint Père, lui dit-il, le règlement renfermant la discipline et l'esprit, qui depuis vingt années guide et dirige ceux qui consacrent leurs fatigues à l'œuvre des Patronages, avec quelques corrections et additions, suivant les bases que Votre Sainteté daignait me tracer la première fois que j'eus l'honneur de me prosterner à Ses pieds. Mais, comme tout en esquissant les différents chapitres, j'aurais pu, en plusieurs endroits, ne pas suivre exactement l'empreinte indiquée, je remets donc le tout entre les mains de Votre Sainteté et de celui que Vous daignerez désigner pour lire, corriger, ajouter, retrancher ce que l'on jugera à propos pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes.

Le Souverain Pontife prenant des mains de D. Bosco le manuscrit, en parcourut quelques pages et approuva de nouveau l'idée qui les avait inspirées (1).

Enfin, dans une dernière audience qu'il accorda le 6 avril de la même année, Pie IX disait très affectueusement à Dom Bosco qu'il avait lu avec grande attention le manuscrit des Constitutions, du premier au dernier article, et il le lui rendit.

(1) Ce fut dans cette seconde audience que Pie IX proposa à D. Bosco de le nommer Prêlat. Celui-ci qui n'avait jamais ambitionné les honneurs, remercia humblement le Souverain Pontife en lui disant: — Très-Saint Père, quelle belle figure je ferais si j'étais Monseigneur au milieu de tous mes enfants!... Mes fils ne sauraient plus me reconnaître ni avoir en moi la même confiance s'ils devaient me donner le titre de Monseigneur!... Et puis, le monde, en connaissant cette dignité, me croirait riche et je n'aurais plus le courage de me présenter pour quêter pour notre Patronage et pour nos Œuvres... Très-Saint Père! il vaut mieux que je reste toujours le pauvre D. Bosco! — Le Pape admira l'aimable humilité du Serviteur de Dieu et n'insista pas.

Dom Bosco l'ouvrit, et vit que le Souverain Pontife avait daigné ajouter de sa propre main quelques notes et modifications. Le Saint-Père désirait que ce Règlement fut soumis, sans retard, à une Commission chargée d'en faire un rapport, mais Dom Bosco demanda qu'il lui fut permis de l'essayer pendant quelque temps, après quoi il serait heureux de le soumettre à l'approbation.

### La première réunion.

Dès son retour à Turin, D. Bosco se mit à préparer les meilleurs de ses auxiliaires pour qu'ils donnent leurs noms à la société désormais établie, et environ deux ans après, le 8 décembre 1859, il annonça à toute la communauté que, le lendemain, il tiendrait dans sa chambre une conférence spéciale, aussitôt après que les enfants se seraient retirés dans les dortoirs. Et de fait, les prêtres, les clercs et les laïques qui collaboraient aux fatigues de Dom Bosco dans le Patronage se réunirent le 9 décembre.

Après avoir invoqué par les prières d'usage les lumières de l'Esprit-Saint et l'assistance de Marie Auxiliatrice, après avoir résumé ce qu'il avait déjà exposé dans de précédentes conférences, Dom Bosco, visiblement ému, annonça que le moment était venu de donner une forme régulière à cette Société que depuis tant de temps il méditait d'ériger et qui était l'objet principal de tous ses soins; que Pie IX l'avait encouragé et loué; qu'elle existait déjà avec l'observance des règles traditionnelles, et à laquelle la majeure partie de ceux qui étaient présents, appartenaient au moins par l'esprit, quelques-uns même par une promesse faite pour un certain temps et il conclut que pour tous ceux qui fréquentaient régulièrement ses conférences, le moment était venu de déclarer s'ils voulaient ou s'ils ne voulaient pas s'inscrire à la *Pieuse Société* qui aurait pris, et même conservé, le nom de *Saint-François de Sales*.

La cérémonie de la déclaration eut lieu le 18 décembre de cette même année. De tous ceux qui assistaient à la précédente réunion, deux seulement ne se présentèrent pas; voici le procès-verbal, tel qu'il existe dans nos archives, de cette assemblée mémorable:

*Au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.*

*L'an du Seigneur mille huit cent cinquante neuf, le dix-huitième jour de décembre, en cet Oratoire de S. François de Sales et dans la chambre même du prêtre D. Jean Bosco, se sont réunis à neuf heures du soir: D. Bosco, D. Victor Alasonatti, prêtre; les clercs Ange Savio, diacre, Michel Rua, sous diacre, Jean Cagliero, J. B. Francesia, François Provera, Charles Ghivarello, Joseph Lazzerio, Célestin Durando... (suivent d'autres noms), tous*

dans le but et à l'effet de promouvoir et conserver l'esprit de vraie charité qui est requis dans l'œuvre des Patronages à l'usage de la jeunesse abandonnée, exposée à tous les dangers, et qui en ces tristes temps, est séduite de mille manières au grand dommage de la société et précipitée dans l'impiété et l'irréligion.

Il plaît donc à ces personnes assemblées de s'ériger en Société ou Congrégation qui, ayant pour but principal leur propre sanctification se propose de promouvoir la gloire de Dieu et le salut des âmes surtout de celles qui ont un plus grand besoin d'instruction et d'éducation.....

## La Clé du Bonheur OU L'Ascétisme chrétien.<sup>(\*)</sup>

XX.

### La justice familiale.

**L**e premier et principal membre de la famille est le père. « Toute paternité dit S. Paul, vient de Dieu qui la donne à qui il lui plaît ». Le chrétien appelé à fonder



BAHIA (Brésil) — Les Ancien<sup>s</sup> Elèves du « Lycée do Salvador ».

Le procès-verbal continue en relatant les premières élections aux charges de la nouvelle Société, de laquelle D. Bosco « initiateur et promoteur » fut prié d' « assumer la charge de Supérieur Majeur », et il contient les signatures de tous les membres présents.

Tout en nous réservant de parler plus longuement du but en même temps que du travail accompli par la nouvelle Société en l'espace de cinquante années, nous rappelons avec notre vénéré Supérieur Général D. Rua que précisément le 18 décembre prochain, la Pieuse Société Salésienne célébrera ses *Noces d'Or*, et nous invitons tous nos chers lecteurs à remercier le Seigneur des grâces et bénédictions dont il l'a comblée durant les dix lustres écoulés.

ce petit royaume qu'on appelle la famille, s'associe d'abord à celle qui doit en être la reine. « Il n'est pas bon que l'homme soit seul, a dit le Seigneur dès le commencement, faisons-lui un aide qui lui ressemble ». Et Dieu créa la femme. Adam, la voyant, dit: « Celle-là est la chair de ma chair et l'os de mes os; c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à son épouse ».

Jésus sur la croix tira de la blessure faite à son cœur, celle qui devait être son épouse immaculée et toujours jeune, la sainte église, mère des enfants de Dieu. Aussi, dit S. Paul, l'époux doit aimer son épouse comme Jésus aime son Église.

(\*) Voir *Bulletin* de Novembre.

En s'unissant les époux acquièrent les droits et contractent des devoirs réciproques. L'époux est le chef de la famille; il a sur l'épouse une autorité directive qui doit toujours être selon Dieu. L'épouse doit respect et obéissance à son époux. Ils se doivent l'un à l'autre un amour mutuel et une inviolable fidélité. Les vertus de l'époux sont la prudence et la fermeté; celle de l'épouse la douceur et la patience. L'un et l'autre doivent se supporter et se soutenir mutuellement dans le chemin du devoir et du Ciel.

La nature met dans le cœur des parents un amour spécial pour leurs enfants. C'est qu'en effet l'union des enfants avec leur père est telle qu'ils ne sont pour ainsi dire qu'une même chose. Le père se survit dans son fils comme dans un autre lui-même, et la mère semble n'avoir qu'un cœur et qu'une âme avec les enfants qu'elle a portés. Mais cette affection maternelle a besoin d'être élevée et perfectionnée par la grâce. C'est ainsi que les parents chrétiens aiment leurs enfants en vue de Dieu, pour en faire ses serviteurs. Ils aiment leurs enfants d'un amour égal, sans montrer aucune préférence, se rappelant la suite malheureuse qu'eut la préférence de Jacob pour Joseph. Ainsi l'affection paternelle, la tendresse paternelle enveloppe toute la famille d'une atmosphère bienfaisante qui la fait prospérer et grandir.

La mère veille sur son enfant et protège le léger souffle de vie qui anime son nouveau-né. Elle le nourrit de son lait, le porte dans ses bras et l'entoure de soins assidus. Par son travail le père fournit à la famille grandissante le pain de chaque jour. Le père et la mère unissent leurs efforts pour gérer des biens qui sont à leurs enfants autant qu'à eux-mêmes.

Mais l'homme ne vit pas seulement de pain; il y a en lui une double vie: celle du corps et celle de l'âme. Si l'on ne doit pas négliger la première, la seconde est encore plus importante. C'est par son âme que l'homme ressemble à Dieu; c'est son âme qui a été rachetée par le sang de Jésus-Christ et qui doit atteindre la véritable béatitude par la connaissance, l'amour et la vue de Dieu. Faire l'éducation de l'âme en même temps que le corps grandit avec l'âge: tel est le devoir capital des pères et mères. Comment se fait cette éducation? Par trois moyens: l'instruction, la correction et l'exemple.

Dès qu'ils voient poindre dans l'enfant les premières lueurs de la raison, les parents chrétiens y jettent les premières semences de la foi. Ils apprennent au petit enfant à connaître et à prier son divin Père qui est au ciel. Ils l'initient aux offices de l'Église, le conduisent à la confession et le préparent à la première communion. Et à mesure que l'enfant grandit en âge, ils le font grandir en sagesse, c'est-à-dire, dans la

connaissance, l'amour et la pratique de la Religion. Instruire leurs enfants, les faire instruire par des maîtres capables et vertueux, est un devoir de premier ordre auquel les parents ne peuvent se soustraire sans compromettre leur avenir éternel et celui de leurs enfants.

Mais, il ne suffit pas de diriger un jeune arbre, il faut encore le tailler et l'émonder. Ainsi en est-il de cette plante humaine qu'on appelle l'enfant: la correction est indispensable à toute bonne éducation. Or, la correction, pour être profitable, doit être prudente et modérée. Saint Paul ne veut pas que la correction soit excessive: « O parents, s'écrie-t-il, prenez garde d'exaspérer vos enfants par une trop grande sévérité, mais pliez-les à une discipline qui soit selon Dieu ». La correction outrée est plus nuisible qu'utile. Elle rend les enfants moroses, pusillanimes ou les jette dans le désespoir. Elle doit être ferme sans cesser d'être douce comme la divine sagesse qui atteint ses fins avec force et suavité.

Notre Seigneur a dit: Malheur à celui par qui le scandale arrive! Cette menace regarde surtout les pères et mères s'ils se mettaient dans le cas de la mériter. Oui, malheur aux parents qui scandalisent leurs enfants ou les laissent scandaliser. Malheur aux parents qui laissent leurs enfants vaguer en liberté, fréquenter les mauvaises compagnies, ou bien les exposent au scandale en les confiant à des maîtres ou à des serviteurs vicieux.

Au lieu du scandale, c'est le bon exemple que les parents doivent à leurs enfants. Ils leurs doivent l'édification de la prière en famille, de la sanctification du dimanche, de la fréquentation des sacrements. Heureux les enfants chrétiens qui n'ont qu'à ouvrir les yeux pour voir sans cesse l'exemple de toutes les vertus. Alors il leur est facile de remplir les devoirs que la justice leur inspire à leur tour envers leurs parents.

Et d'abord il est juste que les enfants respectent leurs parents. Dieu a mis sur la tête du père et de la mère une couronne que rien ne peut faire tomber. Quelle que soit l'honorabilité d'un homme, il est toujours père pour ses enfants; quelle que soit la conduite d'une mère, elle reste mère et en toute hypothèse l'oracle divin a toute sa force. « Celui-là est maudit qui n'honore pas son père et sa mère. »

Il est également juste que les enfants obéissent à leurs père et mère: c'est la parole expresse de S. Paul: « Enfants, dit-il, obéissez à vos parents, car cela est juste ». (Ephés. VI, 1).

Il est juste que les enfants aiment leurs parents. Ils en ont reçu le plus grand bienfait, celui de la vie et de l'éducation; ce sont nos premiers et principaux bienfaiteurs, qui ne les aimeraient?

Il est juste que les enfants assistent leurs parents dans toutes leurs nécessités corporelles

ou spirituelles. N'ont-ils pas été assistés les premiers? Nos parents nous ont nourris, vêtus; ne devons-nous pas, le cas échéant, les nourrir et les vêtir à notre tour? Nos parents nous ont soignés et instruits, nous devons leur prodiguer tous les soins que leur état réclame et même les instruire, si cela était nécessaire. C'est que faisait gentiment une petite fille d'une école des sœurs. Sa mère avait oublié ses prières et elle les lui réapprenait. Notre amour pour nos parents nous fait songer à leur âme, à leurs intérêts spirituels et éternels. Il est doux pour un enfant de donner la vie éternelle à ceux dont ils ont reçu la vie temporelle. S. François de Sales était le confesseur de sa mère, et le jeune prêtre est heureux au jour de sa première messe, de donner le pain des anges aux auteurs de ses jours.

Les enfants pieux entourent de soins attentifs leurs parents malades; ils les consolent, les soulagent et les préparent à une sainte mort. Après leur avoir procuré le bienfait des derniers sacrements, ils leur ferment les yeux et prient pour le repos de leur âme. Ainsi la véritable piété filiale s'étend au-delà de la tombe et va soulager en Purgatoire ceux à qui elle donne le nom inamissible de père et de mère. Tout cela est juste devant Dieu et devant les hommes: c'est la justice familiale.

Le Verbe divin, en prenant la nature humaine, a voulu avoir une mère comme nous et donner à un homme le nom de père. Marie est la vraie mère de Jésus, et Joseph est son père par l'amour. Marie et Joseph forment la famille sainte par excellence, modèle de toutes les autres. Jésus est le modèle des enfants; Marie et Joseph celui des parents. Dans leurs relations mutuelles ils ont pratiqué les plus admirables vertus que le Grand Pape Léon XIII a célébrées dans un office spécial et qu'il propose à l'imitation des chrétiens. Rien de touchant et de beau comme l'hymne de Laudes, qui chante la maison de Nazareth. Nous y lisons: « O sainte maison de Nazareth, combien vénérable te rendent les hôtes que tu abrites; tu es le berceau glorieux de la sainte Église. Non, jamais et nulle part, l'on n'a vu une maison si aimable et si sainte. Les esprits célestes en grand nombre visitent incessamment cet asyle de toutes les vertus. Qui dira l'amour avec lequel Jésus obéit à son père, la sainte allégresse avec laquelle il s'acquitte des emplois que lui confie sa mère! Marie et Joseph, modèles des époux, sont unis par les liens d'un amour ineffable que la grâce entretient dans leurs cœurs. Leur amour mutuel se tourne vers Jésus qui les paie l'un et l'autre d'un juste retour.

Puis, l'Église met sur nos lèvres cette belle prière: « Seigneur Jésus, qui avez été soumis à Marie et à Joseph, et avez ainsi consacré la vie de famille par d'ineffables vertus, accordez-nous

par l'intercession de vos saints parents, les grâces d'imiter leurs vertus et de partager éternellement leur gloire. »

Aussi, l'on peut dire qu'elles sont bienheureuses les familles qui imitent la sainte famille de Nazareth.

---

## Trésor Spirituel.

Les Coopérateurs Valésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLENIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix:
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où il assisteront à la conférence mensuelle,

du 1<sup>er</sup> décembre au 1<sup>er</sup> janvier:

8 décembre: Solennité de l'Immaculée Conception de la T. S. Vierge.

25 décembre: La *Nativité* de Notre Seigneur Jésus Christ.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.

---

## Bibliographie.

Livres gracieusement offerts à la Direction.

ÉTUDES — 5 octobre 1909: Hommes d'œuvres au XVII<sup>e</sup> siècle. — Nouvelles découvertes sur la Compagnie du Saint-Sacrement, *Joseph Brucker* — Henri Bergson. — Esquisse philosophique, *Jules Grévet* — Un Newman russe. — Wladimir Soloviev (1853-1900), Michel d'Herbigny — Le salut dans l'Hindouïsme, *Pierre Carty* — Les Cécidomyes, *Léon Deshayes* — Bulletin biblique, *Jean Calès* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 octobre 1909: Le Congrès des Catholiques belges à Malines (23-26 septembre 1909), *Joseph Boubée* — Les doubles récits et la vérité historique de la Genèse, *Gabriel Huvelin* — Hommes d'œuvres au XVII<sup>e</sup> siècle. — Nouvelles découvertes sur la Compagnie du Saint-Sacrement, *Joseph Brucker* — Trois lettres inédites de Lamennais au P. Godinot, jésuite, *Paul Dudon* — La composition française du Baccalauréat et l'enseignement du français, *M. Moncairey* — La correspondance de Bossuet et de Fénelon, *Eugène Grisele* — Bulletin de psychologie, *Lucien Roure* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.



## Mozambique (Afrique Orientale).

Une nouvelle mission  
près des tribus « Macuas ».

**N**OUS recevions en date du 21 septembre une lettre de D. Cogliolo, inspecteur des maisons salésiennes de Portugal et des Colonies, et nous en extrayons cette importante nouvelle :

Après un arrêt de trois semaines à Mozambique, je partirai pour Capetown. Bien qu'ici la chaleur soit très forte et continue, tous les confrères sont en bonne santé et travaillent avec grand courage.

Si vous pouviez contempler l'immense champ qui se présente en ces lieux ! J'espère ne pas me tromper en affirmant que cette maison de Mozambique sera le point de départ de nos missions à l'intérieur encore vierge et très peuplé.

Il n'y a que quelques jours, je m'y avançai un peu pour visiter l'endroit qui est destiné à notre nouvelle École Agricole et à la Mission. M. le Vicaire Général voulut bien m'accompagner, et nous avions une escorte de plusieurs nègres pour nous défendre bien plus des bêtes sauvages que des hommes.

A une petite distance du lieu se dresse un petit fort, résidence de la garnison militaire chargée de tenir en repos les tribus Macuas. On sait qu'avant la terrible défaite que leur infligea le fameux Monsinho de Albuquerque, ces Macuas étaient très audacieux et terribles.

Pour ce qui est de la Colonie Agricole et de la Mission, le Gouvernement concèdera un terrain très vaste et tout ce qui sera nécessaire. Ce ne sera pour l'instant qu'une sorte de succursale de la maison de Mozambique; y seront affectés un prêtre, un coadjuteur et quelques jeunes gens dévoués, pratiques de la langue et bien disposés à nous aider. La vive insistance des autorités civiles et ecclésiastiques ne permet pas de renvoyer à plus tard les débuts de cette œuvre.

A bientôt de plus amples détails sur la nou-

velle région aux portes de laquelle frappent les fils de Dom Bosco. C'est un champ nouveau et immense que la Divine Providence, veut, me semble-t-il, assigner à notre apostolat. Seuls les ouvriers manquent....

## Équateur.

Deux excursions au milieu des Jivaros.

(Relation de D. Michel Allioni).

Gualaquiza, 9 juillet 1909.

Très Vénéré Dom Rua,

**H**EUREUX de me conformer au désir de notre cher Supérieur, D. Santinelli, j'ai fait une tournée parmi les populations chrétiennes de la haute vallée du Bomboiza, pour donner à tous toute facilité d'accomplir le précepte pascal; je l'ai faite dans les premiers jours de juin et précisément dans la semaine de la Sainte Trinité et du T. S. Sacrement. Je suis également rentré hier d'une autre course au milieu des Shuarie; j'ai pu pousser jusqu'aux rives du Rio Chuchumbleza, visitant toutes les cases jivaraïses placées entre le Rio Bomboiza, le Rio Chuchumbleza et le Rio Zamora. Connaissant l'intérêt que vous portez à cette mission, je me hâte de vous rendre compte de mes deux excursions.

I.

Routes affreuses. — Dans l'hacienda Samaniego. — Curieuses ruines de cités détruites.

Le samedi 6 juin, veille de la fête de la Sainte Trinité, je partis avec un brave jeune homme, dans la direction d'Aguacate. Il avait beaucoup plu les jours précédents, et cette journée était fort menaçante: que l'on s' imagine donc en quelles conditions devait être le passage du Cutan, déjà si difficile dans la saison de la sécheresse. Beaucoup d'arbres étaient tombés; les lianes embarrassaient le chemin, et la boue très épaisse et très tenace arrivait au poitrail de nos pauvres montures. Je fus plusieurs fois sur le point de revenir en arrière, mais toujours cette pensée me hantait de savoir quand nous aurions pu accomplir cette visite. Après deux heures

et demie de pénibles efforts, nous parvenions au *Porton*, et dire qu'en temps ordinaire le passage du *Culan* s'effectue en moins d'une heure.

La route fut relativement bonne à partir du *Porton*, mais la pluie nous rejoignit alors que nous nous trouvions à *Sochocha* et nous accompagna jusqu'au soir, persistante, ennuyeuse, rendant même dangereuses montées et descentes. Cette route est infestée de serpents, et le groupe de *péons* ou d'ouvriers occupés au bon entretien du chemin est certain d'en rencontrer chaque jour plusieurs. Un d'entre eux fut précisément mordu, il y a que quelques semaines, par un *makanci*; il fut transporté à bras jusqu'à *Gualaquiza*, dans la maison même de la Mission où il fut soigné et délivré de tout danger en moins de quatre jours (1). Nous devons, nous aussi, trouver quelques uns de ces reptiles, et ma mule allait mettre le pied sur l'un d'entre eux, lorsque je la retins à temps, et le hideux animal, long de plus de trois mètres, gros comme le bras, rampant sur le sol, traversa la route pour aller se perdre sous un lit de feuillage....

À la nuit tombante, nous parvenions à l'*hacienda* de M. Albert Samaniego, où de tradition il y a toujours une chambre prête pour les missionnaires. Le père d'Albert, M. David, avait également tout disposé pour l'établissement d'une belle et vaste chapelle, mais la mort vint le frapper à l'improviste, et le matériel préparé pour la construction de cette église attend le moment où le propriétaire actuel pourra réaliser le plus ardent désir de son excellent père.

M. Albert Samaniego ne se trouvait pas, ce soir-là, chez lui, et ce fut le majordome, vieil ami des Missionnaires, qui nous fit les honneurs de la maison. Tous se réunirent devant le tableau de Marie Auxiliatrice, protectrice de l'*hacienda*, lequel se trouve placé au-dessus de l'autel; l'on récita le chapelet puis les prières du soir.

J'avais songé à pousser le lendemain matin jusqu'à *Rosario* pour y célébrer la messe dans cette chapelle, mais la pluie qui était tombée durant toute la nuit, persistait avec encore plus de fureur. Que faire? On appela au son de la corne les habitants de la montagne, et de fait, malgré la pluie, un grand nombre descendirent à l'*hacienda*, où je les confessai: je célébrai ensuite le Saint-Sacrifice, je fis l'instruction et distribuai plusieurs communions.

Ces montagnes où l'on rencontre à peine aujourd'hui quelques cases, encore bien distantes les unes des autres, étaient autrefois fort peuplées c'est ainsi qu'avant l'invasion espagnole, les indiens *Cañaris* et *Quichua*, et plus tard les *Incas* y avaient élevé de véritables villes entourées de

murailles et dont les ruines se voient encore au milieu de cette solitude sauvage. J'en découvris moi-même quelques-unes sur la côte de *Leonurco*, aux confluent du *Rio San José* et du *Rio Remate*, et je constatai qu'elles donnaient encore l'impression d'une ville régulière dans sa disposition stratégique, avec deux ponts en pierre jetés sur les deux fleuves, avec sa ceinture de murs sur un périmètre de près de deux kilomètres et demi, là où n'existent pas les rives escarpées des fleuves, avec aussi sa grande place où devait se dresser, suivant la tradition incasienne, l'autel du Soleil. Les rues régulières, larges de quatre à cinq mètres et les maisons systématiquement échelonnées, font connaître comment cette cité (que l'on m'a dit avoir été la fameuse *Logroño*) devait être une place forte destinée à barrer la vallée contre les assauts des *Jivaros*.

On trouve au milieu de ces ruines un grand nombre d'armes de l'époque incasienne, comme par exemple des haches de pierre, des cognées de cuivre, des pierres à broyer le grain, et celles-ci sont encore employées aujourd'hui dans les haciendas et cases de ces montagnes, mais on n'y découvre rien de l'époque espagnole, signe certain que la cité fut détruite avant l'arrivée des Espagnols ou que ceux-ci la détruisirent au moment de la conquête. Je ne pus m'arrêter que pendant très peu de temps pour contempler ces ruines, mais si je le puis une autre fois, j'y consacrerai toute une journée avec l'intention d'en lever le plan. Certes, le travail de reconnaissance est difficile avec une végétation qui compte déjà plus de trois siècles et qui a crû sur les ruines, avec des plantes colossales d'un mètre et demi de diamètre, et des plantes rampantes qui ont entièrement couvert ce qu'elles n'ont pu détruire. Le ciment qui servit à relier les blocs de pierre de la muraille nord-ouest, est si dur, si tenace, que peu de graminées et de rares fougères ont pu y prendre racine.

Je retrouvai d'autres vestiges des anciennes populations sur la côte de *Cuchipamba*, et l'on m'affirma que sur la crête de cette même côte on voit encore les débris d'une grande cité, assez bien conservés jusqu'ici. Que de matériaux pour connaître l'histoire des anciens habitants de ces vallées!

Qu'on me pardonne cette longue digression qui pourra servir à bien indiquer le dernier point avancé des populations indigènes du haut plateau.

Il est vrai qu'il existe encore d'autres traces de populations, ou pour parler plus juste, des indices de colonisation dans les plaines du *Paute*, du *Santiago*, du *Pastaza*; mais elles sont déjà postérieures et appartiennent à l'époque espagnole; elles ne disparurent que lorsque les populations *Jivariennes* se soulevèrent en masse

(1) C'est le plus commun et le plus venimeux de tous les serpents, et si elle n'est pas soignée sur le champ, sa blessure est toujours mortelle.

contre les Espagnols qui voulaient les réduire en servitude, comme ils avaient déjà réduit les tribus du haut plateau. Il semble que c'est précisément à cette époque que l'on doit reporter la prise de la forte ville qui s'élevait entre le *Río Remate* et le *Río S. José*, et le massacre de presque tous les habitants; les survivants, selon la tradition des *Quichua* qui sont encore répandus près des *Jivaros*, repassèrent alors le *Matanga*. Enfin je fais remarquer que l'on admet comme historique la fondation de *Jima* sur un haut plateau du *Samar*: cette ville aurait été fondée en partie par les peuplades des rives du *Cuyes*, qui y auraient apporté avec elles un tableau de la Vierge du Rosaire très renommé.

#### À Rosario et à Cuchipamba — Flore merveilleuse — La piété de la famille Avila.

Je reviens à mon excursion. Lorsque la pluie eut un peu diminué, je poursuivis mon chemin et j'arrivai le même jour à la chapelle de *Rosario*, tout à côté de la case de Jésus Briton, excellent coopérateur salésien. Avis avait été déjà donné à toutes les autres cases de la montagne, et, vers le soir, une quarantaine de personnes, c'est-à-dire presque toute la population de cet endroit, pénétraient dans la chapelle toute construite en bois de cèdre parfumé. Après la récitation du Rosaire je confessai jusqu'à une heure assez avancée de la nuit. Je recommençai le lendemain matin, jusqu'à neuf heures, heure où je pus célébrer le Saint Sacrifice, durant lequel je fis une courte instruction et je distribuai de nombreuses communions. Je terminai par la bénédiction de leurs cases et de leurs champs de *pajatoquilla*, de *yucca*, de cannes à sucre et de bananes. Ces braves gens, pour pouvoir mieux accomplir leurs pratiques religieuses, avaient passé la nuit sous le petit portique précédant la chapelle, et dans le grenier de M. Briton, sans se laisser effrayer par le mauvais temps.

Je pris congé d'eux et je me dirigeai sur *Cuchipamba* distant d'environ trois heures de cheval et au delà du *Río Remate*. *Cuchipamba* n'est pas seulement une montagne, mais elle semble une immense échelle qui monte sans cesse jusqu'à la cime du *Chucurillo*. Dès que j'y fus parvenu, je me rendis à la factorerie de M. Quintanilla; j'y trouvai M. Ch. Occhea que j'avais déjà connu à Gualaquiza et qui me témoigna la plus exquise cordialité. Le principal travail de ces grandes haciendas consiste dans la fabrication de l'eau-de-vie de canne-à-sucre. Chacune d'elle possède un certain nombre d'ouvriers qui tous les deux mois permutent avec d'autres descendus du haut plateau, car le travail de la canne-à-sucre est très pénible, et le climat fort débilitant.

La flore de cette région contient des richesses vraiment merveilleuses. La température est la

même qu'à Gualaquiza, mais le terrain est plus fertile, et plus nombreuses sont les variétés des plantes. Parmi les diverses productions il faut noter les oranges: ce sont les plus grosses que j'aie jamais vues, et elles sont plus belles et bien meilleures que celles de Curaçao et de la Jamaïque. Et pourtant personne ne prend soin du terrain; c'est qu'en effet la route vraiment horrible qui mène au haut plateau ne permet pas que l'on tire un meilleur profit de ces terres. A noter aussi à *Cuchipamba* la quantité de fougères vraiment gigantesques. Pour parvenir à l'hacienda de M. Quintanilla, on passe précisément sous une longue avenue de fougères d'un effet merveilleux!

Je m'arrêtai deux jours en cet endroit, donnant ainsi à la population toute facilité de satisfaire leur piété. Il y avait près d'un an qu'aucun prêtre ne s'était rendu près de ces bonnes gens par suite d'absolue impossibilité. La population, très flottante à cause du climat, est en moyenne de 60 à 70 personnes. Le premier jour, j'officiai à l'hacienda Quintanilla; le lendemain ce fut dans celle de Vega où nous fûmes traités par M. Albert de la manière la plus aimable. A *Cuchipamba*, je rencontrai trois vieux connaisseurs de la forêt, des *cascañeros* (ou cueilleurs de l'écorce de quina) qui avaient parcouru les montagnes et les plaines jusqu'au *Río Pastaza*, habitant même avec les *Jivaros*. Ils me donnèrent de précieux renseignements sur la vie, les mœurs, les coutumes et l'histoire de ces pauvres sauvages qui, qu'on le veuille ou non, sont encore aujourd'hui un peuple mystérieux. Je vis là aussi pour la première fois, et on m'en fit cadeau, des haches de pierre jadis employées par les sauvages qui maintenant se servent des haches qu'ils achètent aux civilisés. Les colons et leurs *peóns* sont de très braves gens et ils ne désiraient rien autre que de me voir rester un peu plus longtemps en leur compagnie. Cela ne m'était pas possible, mais je leur promis que je serais revenu le mois suivant, et j'espère satisfaire leur légitime désir. Nous étions à la veille de la fête du T. S. Sacrement, et j'avais prévenu M. Bélsaire Avila que je me serais trouvé ce jour-là à son hacienda et que j'aurais célébré les divins mystères dans la chapelle qu'il a, lui-même, élevée en l'honneur de Marie Auxiliatrice. Le temps était meilleur, et je pensais qu'en reprenant la route, je pourrais m'arrêter quelque peu pour observer l'antique cité détruite. Je traversai donc les champs de canne-à-sucre et de *pajatoquilla* de *S. José*. je remontai la côte de *Vatsai*, puis, montant et montant toujours, je parvins à l'hacienda de M. Avila.

Pour rendre plus facile mon arrivée, le chemin avait été, les jours précédents, *desmontado*, c'est-à-dire déblayé de toutes les lianes enchevêtrées, des troncs tombés et des fougères

qui rendent ces sentiers dangereux aux chevaux et aux cavaliers. L'hacienda Avila est située à 1800 mètres de hauteur, et de là l'on aperçoit distinctement les trois chaînes de montagnes qui enferment la vallée. La chapelle, en forme de croix, s'aperçoit de fort loin; elle est aussi construite en bois de cèdre, et lorsqu'elle sera entièrement achevée, elle pourra lutter de beauté avec notre église de Gualaquiza. L'excellent M. Bélisaire, un homme d'une soixantaine d'années, mais robuste et plein de vie, me raconta pourquoi il avait entrepris la construction de cette chapelle: « Je dois tout, me dit-il, à *Marie Auxiliatrice*. Quand les missionnaires salésiens vinrent ici pour la première fois, il y a quinze ans, je ne possédais qu'une *chozita* (pauvre hutte) là, dans un coin de la vallée de *S. José*, et je pleurais de tristesse parce que je ne pouvais pas offrir une hospitalité convenable aux Missionnaires. Mais ils me remirent une image de la Madone de D. Bosco; je me recommandai à cette tendre mère, et lorsqu'ils revinrent pour la seconde fois, je pus leur offrir un asile meilleur et je n'eus plus à recourir aux voisins. La Vierge continua à me protéger et à m'aider; je pus acheter un terrain de plus de 800 hectares pour la somme de 1000 *suces* du gouvernement; je me suis bâti cette case, j'ai défriché tout ce terrain et maintenant je suis en train de construire la chapelle. J'y ai déjà consacré plus de 500 *suces* et je suis bien disposé à en déboursier tout autant et même plus, et ma case sera toujours la résidence des missionnaires de Dom Bosco ».

M. Bélisaire Avila, qui est lieutenant gouvernemental d'*Aguacate*, a fait élever ses enfants chez nous et il a été dans maintes circonstances un vaillant auxiliaire de notre mission.

L'autel de la chapelle avait été splendidement orné et était entouré de massifs de magnifiques bégonias odoriférants dont les fleurs atteignent jusqu'à 70 et 80 centimètres de diamètre. Tout attestait l'immense et sincère affection de cette bonne famille pour la Madone de D. Bosco.

C'est ainsi qu'en la solennité du T. S. Sacrement non seulement toute la population de l'endroit, mais encore bien d'autres chrétiens de *Rosario*, de *S. José*, de *Cuchipamba*, se trouvaient réunis de grand matin. J'entendis les confessions jusqu'à 9 h. 1/2, puis je célébrai la sainte messe, je prêchai et distribuai la sainte Communion, admirant toujours plus la foi si intense de ces braves gens.

J'aurais voulu le lendemain me trouver à *S. José*, mais ceux qui étaient venus de là m'en dissuadèrent, me disant tout ingénument que pour cette fois ma présence aurait été inutile, et la raison était qu'ils se disposaient à faire un peu de..... fête. Je suivis naturellement

leur conseil, et au lieu de me rendre à *S. José*, je me dirigeai vers *Sada-Vaicu*, au confluent du *Rio Rosario* et du *Rio Remate*, où j'étais vivement désiré par M. Camille Samaniego, un autre de nos dévoués Coopérateurs.

Là aussi comme partout ailleurs, j'eus la consolation de rencontrer des personnes pleines de foi et d'amour envers *Marie Auxiliatrice*, et mon ministère y fut fructueux. Je terminai par cet endroit ma première tournée, et comme le temps s'était remis au beau, j'en profitai pour regagner en une journée de cheval, *Gualaquiza*.

*À suivre.*

## Patagonie Septentrionale.

### Le nouveau Sanctuaire de Viedma.

*D'une relation adressée par M. l'Inspecteur D. Étienne Pagliero, à notre vénéré Supérieur général, nous extrayons les lignes suivantes pleines d'intérêt.*

..... Vos fils de la Patagonie ont le plaisir de vous envoyer une photographie de la nouvelle église paroissiale que l'on construit en ce moment à Viedma. Ce Sanctuaire est pour tous les Missionnaires de la Patagonie ce qu'est celui de *Marie Auxiliatrice* à Turin pour tous les Salésiens en général, car si le temple de Notre Dame Auxiliatrice concrétise l'histoire de notre Pieuse Société et ses gloires, le temple de Viedma synthétise les fatigues apostoliques d'une pléiade de Missionnaires qui, précisément de Viedma capitale du Territoire du Rio Negro, et premier centre de nos missions, arrosé par les sueurs de Mgr Cagliari, de Mgr Fagnano et de tant d'autres zélés missionnaires, se sont éparpillés sur une étendue de près d'un million et demi de kilomètres carrés et ont fondé toutes les autres résidences.

L'ouvrage, ainsi qu'on peut le constater, n'est pas encore couvert, mais tel qu'il est avec ses lignes pures de la Renaissance, il plaît et il s'impose. Le dessin en est dû à nos chers confrères D. Aceto et D. Ernest Vespignani, et il vient remplacer l'ancienne église abattue par l'inondation de 1899. Deux autres confrères, Joseph Patriarca et Charles Lessa, ont assumé la difficile tâche d'exécuter le plan, et ils l'ont fait d'une manière si parfaite qu'ils ont mérité l'admiration et les éloges d'architectes et d'entrepreneurs de grande valeur. Tous en parlent comme d'un joyau d'art et soupirent après le moment où ils le verront inauguré; songez donc que depuis dix ans la population de Viedma doit se contenter de deux petites chapelles, bien insuffisantes! Oh! si nous pouvions l'inaugurer en mai prochain, durant les fêtes du ter centenaire de l'Indépendance de la République. Mais, hélas! les ressources recueillies à Buenos- Ayres

sont épuisées, et nous sommes en proie à une effrayante sécheresse qui est une véritable désolation pour toute cette contrée.

Oh! bien vénéré Père, tandis que vous recommanderez aux prières des enfants de l'Oratoire ces terres lointaines ravagées par la sécheresse, veuillez aussi rappeler à tous les chers bienfaiteurs nos besoins qui sont grands. Vous savez qu'à l'ombre de la nouvelle construction sont recueillis deux cents orphelins, presque tous indigènes, qui apprennent les métiers de tailleurs, cordonniers, forgerons, menuisiers et typogra-

ensuite mener une vie laborieuse et exemplaire au milieu de la société.

Je ne dois pas passer sous silence que contigu à l'église s'élève le premier *hôpital* fondé par les fils de D. Bosco, dans lequel chaque jour plus de 50 malades et infirmes trouvent médecins et remèdes. Combien y ont rencontré avec la vie du corps celle de l'âme! Et combien se sont élancés de cette maison de la Providence vers le ciel!

Il y a, je crois, peu de maisons où l'action salésienne soit aussi multiple et complète comme dans celle de Viedma, où, ainsi que le disait Mgr



VIEDMA (Rép. Argentine) — La nouvelle église paroissiale.

phes. Tout dernièrement, pour contenter les indigènes dont l'industrie se réduit à des tissus de laine appelés *cajinillos*, *pilchas*, *man'as*, qu'ils obtiennent avec leurs métiers de tisserands, si rudimentaires, nous avons ouvert un nouvel atelier de tissage, qui comprend déjà quatre métiers. En outre, dans l'*École d'Agriculture* annexée à cet Établissement, nous avons recueilli vingt jeunes *détenus* qui nous ont été confiés par l'Autorité judiciaire compétente. Ils s'appliquent très docilement à la culture de la vigne, du potager, du jardin, etc. Le système éducatif de D. Bosco produit également sur eux une influence salutaire, et même plusieurs, après avoir terminé le temps de l'expiation légale, demandent d'achever chez nous leur instruction pour aller

Cagliero, l'on respire un esprit pur, vivifiant qui paraît celui des premiers temps de l'Oratoire.

Hélas! Quel bien on pourrait faire de plus si nous ne manquions pas de moyens. Songez qu'il y a près de deux ans que nous n'avons ni chef tailleur, ni un bon prote. Avec leur seule bonne volonté les orphelins font des prodiges, mais au point où ils en sont, et étant déjà capables de recevoir un bon enseignement technique ils auraient besoin de bons professeurs. Pensez aussi, très vénéré Père, quel profit en tirerait notre périodique « *Flores del Campo* » qui fait tant de bien sur tout le territoire et qui depuis plusieurs mois, se publie deux fois la semaine! Nous nous confions en la Divine Providence et dans la paternelle sollicitude de Dom Rua..... ».



## LE CULTE de Marie Auxiliatrice

Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénie qui est en tous les temps le Secours des Chrétiens.

Pie PP. X.

### Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

*Nous remercions d'une manière toute particulière la Vierge Auxiliatrice de toutes les grâces et faveurs que cette Bonne Mère a bien voulu nous accorder tant au point de vue spirituel qu'au point de vue temporel, durant cette année qui va se terminer.*

### Grâces et Faveurs

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice de lui témoigner ma reconnaissance par une insertion dans le *Bulletin*, si j'obtenais la réalisation d'une demande. Ayant été exaucée, je remplis aujourd'hui ma promesse et je supplie notre bonne Mère de vouloir bien me continuer sa maternelle protection.

Pau, 10 octobre 1909.

A. L.

\*  
\*\*

Je joins ici la somme de douze francs, vous priant de faire insérer dans le *Bulletin Salésien* qu'elle est offerte en retour de deux faveurs de santé obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice. Que cette bonne Mère veuille bien

obtenir la santé complète à l'une des deux personnes qui est encore bien éprouvée.

X, octobre 1909.

M. B.

\*  
\*\*

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice une somme de dix francs et l'insertion dans le *Bulletin Salésien*, si elle m'obtenait avant le 1er septembre une grâce que je sollicitais de sa bonté. L'ayant obtenue, je vous ai fait parvenir la somme promise et je viens vous demander d'enregistrer cette faveur dans le *Bulletin*.

Anvers, septembre 1909.

Anonyme.

\*  
\*\*

Mes enfants ont dû vous écrire, il y a six semaines environ, vous demandant des prières pour que j'obtienne ma guérison. — Dix jours je fus entre la vie et la mort; les médecins appelés en consultation dirent que mon état était désespéré et que tous les remèdes étaient inutiles. Il ne restait donc plus que la prière et le secours d'En-Haut. Grâce à Notre Dame du Mont-Carmel et à toutes les intentions des bonnes âmes, grâce aussi à votre intervention et aux prières adressées à Marie Auxiliatrice par les enfants de Dom Bosco, ma guérison fut miraculeuse ainsi que mon rétablissement.

Je vous prie de faire insérer dans le *Bulletin Salésien* ce nouveau bienfait de notre bonne Mère du Ciel. Ci-inclus cinq francs en un mandat-poste, comme gage de ma reconnaissance.

Bruges, 4 septembre 1909.

V.ve V. L.

\*  
\*\*

Ayant demandé à la T. S. Vierge de nous faire réussir dans une affaire très importante et fort embrouillée, et ayant été exaucées, nous rem-

plissons aujourd'hui la promesse que nous avons faite de faire insérer dans le *Bulletin Salésien*, le résultat de l'heureuse intervention de cette bonne Mère.

Nous engageons toutes les personnes qui se trouvent dans la nécessité ou dans la peine, à recourir en toute confiance à la T. S. Vierge, et nous les assurons qu'elles seront favorablement exaucées.

B.... 5 septembre 1909.

*Une famille reconnaissante*

\* \*

Mille actions de grâces à Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce obtenue.

X, septembre 1909.

*Anonyme.*

\* \*

Je vous envoie cinq francs pour les enfants de Dom Bosco, en reconnaissance d'un secours spirituel et d'un secours temporel, obtenus par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice. ↓

Marseille, 27 septembre 1909.

R. B.

\* \*

Je suis heureux de vous remettre ci-inclus dix francs offerts à Notre Dame Auxiliatrice par une mère reconnaissante qui lui doit la guérison de sa fille dont l'état de santé était devenu subitement très grave.

Dijon, septembre 1909.

M. B. P.

\* \*

Je remercie de tout cœur Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce obtenue, et je la supplie de nous continuer sa protection pour le salut de deux enfants en danger de perdre leur foi; je recommande aussi la réussite d'une affaire de toute importance.

Suisse, 27 septembre 1909.

A. B.

\* \*

Ci-joint une somme de dix francs en remerciements à Marie Auxiliatrice pour deux grâces obtenues: la santé et une location. Vous ferez célébrer deux messes pour les âmes du Purgatoire.

Marseille, 11 octobre 1909.

M. B. J.

\* \*

Je viens remplir la promesse faite à deux reprises à Notre Dame Auxiliatrice pour deux faveurs que je désirais obtenir. J'avais promis

chaque fois une messe en l'honneur de cette bonne Mère et l'insertion dans le *Bulletin Salésien*. Ayant été exaucée les deux fois, je vous prie de vouloir m'aider à remplir ces deux promesses.

Roubaix, 20 octobre 1909.

C. S.

\* \*

M'intéressant au sort d'un malade qui allait être soumis à une seconde opération dont le succès était bien douteux, je promis une Messe à Notre Dame Auxiliatrice pour sa guérison, avec l'insertion dans le *Bulletin salésien*, — Je suis heureux d'avoir à m'acquitter de cette promesse.

Valais (Suisse), octobre 1909.

*Anonyme.*

*Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.*

*Ayas.* — D. C.: 20 fr, pour grâce reçue.

*Brissogne.* — J. S.: 10 fr, pour grâce obtenue.

*Cambrai.* — H. M.: Merci pour la réussite de l'examen de ma petite fille.

*Clos-de-Goyne.* — M. M.: 5 fr, pour une grâce temporelle obtenue et demandé d'une plus importante.

*Erstein.* — P. B.: 2 fr, pour une faveur obtenue

*Guebwiller* (Haute Alsace). — J. B.: 7 fr 50, en remerciements d'une grâce obtenue par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice.

*Liège.* — X.: 5 fr, pour grâce obtenue.

*Lille.* — J. A. D.: 5 fr 50, en reconnaissance pour plusieurs demandes exaucées.

*Lille.* — A. H.: Reconnaissance pour la réussite dans des examens.

*Lille.* — C. F.: 5 fr, en reconnaissance pour une faveur obtenue.

*Locmariaquer.* — H.: 5 fr, en reconnaissance d'une grâce temporelle et demande d'une autre très importante.

*Marseille.* — A. M. et J. C.: 10 fr, en reconnaissance d'une grâce temporelle obtenue partiellement.

*Marseille.* — A. S.: 2 fr, pour une Messe d'actions de grâces.

*Morez.* — Anonyme: 20 fr, pour une guérison obtenue et demande de conversion.

*Paris.* — V.: 5 fr, pour une grâce obtenue.

*Québec.* — E. L.: 5 fr, pour une grâce spirituelle obtenue.

*Roubaix.* — Anonyme: 35 fr, pour le succès d'un examen.

*Sidi-Bel-Abbès.* — Anonyme: 10 fr, en remerciements de deux guérisons obtenues.

*Vallournanche.* — A. P.: 5 fr, en actions de grâces.

## Chronique Salésienne

**LIÈGE — Orphelinat S. Jean Berchmans** —  
*Ordination et première Messe.* — De grands préparatifs poursuivis avec un ardeur joyeuse mettaient dans l'animation, le lundi 9 août, la Maison de S. Jean Berchmans. On devait se hâter; aussi fallait-il voir les tapissiers improvisés grimant comme des clowns, et rapides comme eux, attacher partout, dans les réfectoires, les corridors, la salle des fêtes, des drapeaux aux couleurs nationales ou catholiques, des banderoles, des guirlandes, des inscriptions, des lanternes vénitiennes, etc. etc.... Tout cela sous l'habile direction de M. l'Économiste qui décidément fait preuve d'un entrain superbe.

Au crépuscule tout se trouvait prêt. M. l'abbé Jehin, ordonné le matin, arrive et est salué par la musique: tous défilent ensuite pour baiser les mains du nouveau prêtre qui, les yeux irradiés des célestes joies du matin, sourit et semble contempler, tout proche et cependant invisible pour tous, un spectacle mystérieux. C'est à ce spectacle heureux que faisait sans doute allusion le confrère chargé de présenter les souhaits, lorsqu'il disait: « Anges, prolongez la trame de cette vie si bien commencée, filez des jours sans les compter, votre quenouille ne se videra pas en vain. C'est pour le lévite que Dieu a béni et que la Vierge a choisi. »

Ou bien, était-ce le spectacle d'une mère profondément chrétienne (à laquelle M. l'Inspecteur rendit un délicat hommage), veillant sur l'âme de son fils et la gardant précieusement pour les grandes choses? Ou bien encore ce tableau qu'évoquait la cantate de Lepage, exécutée par la « *Schola Cantorum* »: « A Jésus va chercher les âmes! Aux âmes va donner Jésus! » Qui peut le dire? Dans cette journée inoubliable où l'Évêque oint les nouveaux élus du Seigneur, le Christ, devenu leur partage exclusif doit illuminer leur esprit et leur cœur, et soulever devant leurs yeux ravis et leur front transfiguré le voile qui cache un avenir tout de sacrifice et de labeur, mais rempli de suavités et de visions célestes.

Le lendemain, le nouveau prêtre montait à l'autel! « Franchis le sanctuaire rayonnant de lumière, » chantaient triomphantes les voix des soprani. « Courbés devant sa face, mortels, prosternous! » continuaient impératives les voix des basses majestueuses, « Lévite, montez donc à l'autel et opérez à nos yeux émerveillés et ravis votre premier miracle, vous y serez sous les regards de Marie! » avait dit le confrère, la veille, dans son discours. Et docile aux paroles par lesquelles un Dieu est aux ordres du pontife, humble et voilant sa gloire, Jésus descendit sous les pauvres voiles eucharistiques pour venir ensuite, par les mains du prêtre, habiter dans les âmes enthousiasmées et débordant d'amour! « Aux âmes, va donner Jésus! »

Le soir, en la salle des fêtes, la phalange dramatique clôturait ce jour de joie sereine, et donnait une séance en l'honneur de M. l'abbé Jehin. « Gilles de Retz », drame en trois actes de Rousseau, fut interprété à la plus grande satisfaction de tout l'auditoire.

— **Distribution des Prix** — Quelques jours plus tard, le 13 août, eut lieu sous la présidence de Mgr Bovens, Vicaire Général de S. G. Mgr l'Évêque de Liège, la distribution des prix. La « *Schola Cantorum* » exécuta entre autres choses: « Le loup et l'agneau », arrangement de Moreau et une cantate à la Vierge, de Vidal. Brillant palmarès, témoignant des progrès accomplis durant l'année sous le rapport de la conduite et du travail. Mgr Bovens, dans une allocution pleine d'à-propos, dit tout l'intérêt qu'il prend à cette distribution des prix, les sympathies dont mérite d'être entourée l'Œuvre du Vénéérable Dom Bosco, les avantages qui résultent de l'éducation chrétienne donnée à l'Établissement et termine en exhortant les élèves à progresser toujours dans la voie droite, fidèles aux enseignements reçus, parce que, dit-il, « La Religion, la patrie, la société sont en droit d'attendre de tous et des jeunes gens chrétiens surtout les forces jeunes et vives dont elles ont besoin pour prospérer et grandir.... ».

— **Le Cardinal Mercier à Ixelles — Fondation de l'Institut de St. Philippe de Néri.** — (*Extrait du National Bruxellois*). — S. Ém. le cardinal Mercier s'est rendue à Ixelles le 21 octobre dernier pour la pose solennelle de la première pierre du futur Institut de S. Philippe de Néri. Il y a quelques années, un comité d'hommes d'œuvres s'était constitué dans le but de fonder à Ixelles un vaste établissement scolaire libre pour garçons. En moins de deux ans, plus de 70.000 francs furent recueillis! Un vaste terrain admirablement situé près du Boulevard Militaire était on ne peut mieux choisi pour desservir tout ce vaste quartier d'Ixelles.

Le Cardinal Goossens, aux derniers jours de son épiscopat, encouragea vivement les fondateurs. Son successeur, le cardinal Mercier, exprima le désir de venir poser la première pierre de cet Institut et contribua lui-même à son édification en mettant à la disposition des fondateurs le somme de 10.000 francs.

Ce don si généreux décida de la mise en œuvre des travaux de construction. Le nouvel établissement scolaire ouvrira ses portes en septembre 1910. Cet Institut sera confié aux Salésiens de la Province de Belgique, qui en prendront la direction avec le concours des curés des paroisses avoisinantes. Dès le début, l'enseignement primaire sera donné à tous les degrés et dans la suite l'enseignement professionnel des métiers sera développé de façon à pouvoir s'adapter à tous les besoins du moment. Différents ateliers seront élevés pour l'industrie du bois, du fer, etc.

L'enseignement sera donné gratuitement. Les enfants du peuple y recevront donc avec le bienfait d'une éducation chrétienne une instruction solide et pratique.

Que les catholiques ixellois et du pays concou-

rent largement à l'édification de cet institut vraiment populaire.

**LIÈGE — Maison de famille de S. Joseph.** — Le mardi 26 octobre marquera dans les annales de notre « Maison de famille » d'une manière spécialement brillante.

En effet, ce mardi avait lieu la fête intime en l'honneur de M. l'abbé A. Pierre, qui, après avoir été pendant six ans « Économe » de cette Maison en devenant le Directeur en remplacement de M. l'abbé A. Bolo, ne rappelé par les Supérieurs à la Maison-Mère pour s'y voir confié un poste des plus importants.

Afin de permettre à tous, employés, étudiants, de prendre part à cette fête, la réunion avait été fixée à huit heures du soir. Mais longtemps avant cette heure, la salle de réunion était occupée par les pensionnaires actuels auxquels de nombreux anciens sont venus se joindre; et chacun admire la gracieuse décoration de la salle, faite d'écussons aux armes de la Pieuse Société Salésienne et de drapeaux aux couleurs du Pape et de Liège.

Mais huit heures sonnent, et voilà le nouveau Directeur qui fait son entrée; il est salué par les vivats de tous et va prendre place à la table d'honneur.

Un des pensionnaires s'avance et, au nom de tous, félicite M. l'abbé Pierre de sa nomination et lui dit combien tous sont heureux de le voir rester parmi eux; puis il lui remet en mémoire de cette fête deux jolis souvenirs achetés grâce à la collecte faite à cet effet.

Très ému, M. le Directeur remercie des vœux qu'on vient de formuler. Il dit combien lui aussi est heureux de rester parmi nous et nous assure de tout son dévouement, (et nous savons de longue date à quel point il nous est dévoué); il remercie aussi des jolis souvenirs qui lui ont été offerts et ajoute qu'il ne cessera de demander au Seigneur sa toute puissante protection sur cette Oeuvre si éminemment chrétienne. Puis, ayant dit le « Benedicite », il souhaite à tous bon appétit, et chacun prend place pour le banquet, car, est-il fête complète sans banquet.

Les choses ont été faites grandement, et les petits plats succèdent aux grands, et il n'est nul besoin de dire que chacun est salué de tout le respect qui lui est dû. Au dessert, la parole est donnée aux chanteurs, et tour-à-tour on applaudit chansons comiques ou patriotiques. Il y en a pour tous les goûts, mais nous mentionnons spécialement les chansons du barde breton Th. Botrel, dites avec réel talent par M. Theodoric, chansons saines et fortes qui font vibrer ce qu'il y a de meilleur en nous. Aussi, les derniers vers de M. Théodoric sont-ils salués par un triple applaudissement quand il dit la similitude de la Bretagne et de la Belgique, toutes deux catholiques. C'est sur ces mots que la réunion se clôt..... trop tôt au gré de tous, mais il faut penser au lendemain et songer au repos.

Terminons en félicitant à nouveau M. l'abbé A. Pierre de sa nomination et en lui disant: *Ad multos annos!*

**TURIN — Cérémonie des adieux de Missionnaires Salésiens.** — Malgré l'inclémence du temps, un grand nombre de fidèles et de prêtres se pressaient le 28 octobre dernier dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice pour assister à la cérémonie toujours si émouvante des adieux d'un nouveau groupe de Missionnaires Salésiens. Ils sont pour ainsi dire tous destinés aux Deux Amériques, mais plus spécialement aux nouvelles Missions du *Matto Grosso* où depuis quelques années, un vaste champ d'apostolat évangélique a été ouvert et va prospérer.

Lorsque les nouveaux Missionnaires eurent pris leurs places dans le chœur, un de leurs confrères, D. Cesar Cesari, directeur de la Maison Salésienne de *Mosquera* (Colombie), monta en chaire pour y faire la prédication traditionnelle. Parlant avec grande simplicité mais aussi d'une façon fort claire, il entretint pendant près d'une demi-heure son auditoire très attentif de l'œuvre civile et religieuse accomplie par les fils de D. Bosco dans les diverses Missions d'Amérique. Cette œuvre sublime a déjà produit d'admirables résultats à en juger par l'évangélisation et la civilisation de la Patagonie et de la Terre de Feu, pour ne parler que de ces Missions, Il eut des accents émus en rappelant la grande âme de D. Michel Unia qui s'était fait le père des malheureux lépreux de la Colombie et qui mourut au milieu d'eux, victime lui-même de l'ineffable mal. L'orateur termine en saluant au nom de tous ses compagnons, les généreux parents des partants, les Supérieurs, les amis des Missionnaires, et en demandant pour ceux-ci la charité de la prière fraternelle et la protection de Notre Dame Auxiliatrice.....

La bénédiction solennelle du T. S. Sacrement fut ensuite donnée par S. Ém. le Cardinal Archevêque de Turin.

Aussitôt après la récitation des prières des partants et après avoir béni les Crucifix, S. Éminence voulut, adresser sa paternelle parole aux nouveaux Missionnaires. Elle leur rappela la grandeur de leur voc: t'on, qui les fait apôtres et martyrs. Le vénéré Prélat leur expliqua comment ils peuvent vraiment se dire les successeurs des Apôtres, et comme par le témoignage de leur bon exemple, de leurs fatigues et de leurs sacrifices de tous les jours, ils peuvent conquérir le titre de martyrs.....

S. Éminence quitta alors le Sanctuaire, et les Missionnaires, au nombre d'une quarantaine, défilant l'un après l'autre, reçurent l'accolade du vénéré Dom Rua qui, continuellement priant pour eux, avait assisté à toute la cérémonie du départ de ses fils. Le bon Père eut pour tous une parole cordiale que les Missionnaires recueillirent avec la tendresse la plus filiale. D. Rua ne semblait pas trop fatigué, mais son émotion était visible pour tous.... Et les Missionnaires prirent congé de Marie Auxiliatrice, et au milieu des vœux réitérés de toute la jeunesse de l'Oratoire et des ardentes recommandations du public massé dans les cours et devant le Sanctuaire, ils montèrent dans les voitures qui devaient les conduire à la station.... Ne terminons pas ces compte-rendu sans dire qu'une dizaine de Filles de Marie Auxiliatrice qui se destinent, elles

aussi, aux Missions du Nouveau Continent, assistaient dans des bancs qui leur avaient été réservés dans la grande nef, à la pieuse cérémonie....

Que Notre Dame Auxiliatrice et son dévot serviteur le Vénérable Dom Bosco protègent ces nouveaux ouvriers du vaste champ du Père de famille!

**CORDOUE**(Espagne) — Nous lisons dans une courte monographie de l'Établissement Salésien de Cordoue, qu'en l'année scolaire 1908-1909, plus de quatre cents élèves ont été élevés à l'ombre de la bannière de D. Bosco. L'institut est divisé en plusieurs sections. La première comprend les écoles gratuites avec 280 élèves partagés en quatre classes; ces écoles sont uniquement soutenues par la charité des Coopérateurs. — La seconde est une succursale du Patronage de l'Immaculée Conception, fondé par le Docteur D. Francesco Fernandez, et récemment annexé à l'Établissement; elle comprend 130 pauvres enfants. — La troisième est un Collège de 1<sup>o</sup> *enseñanza y complemental*, avec un cours spécial d'études commerciales; plus de 120 jeunes gens y ont déjà et très heureusement terminé leurs études. Que le Seigneur veuille bien bénir comme l'an passé, les travaux et les fatigues de nos chers confrères.

**BAHIA** (Brésil). — Quarante anciens élèves du *Lycée do Salvador*, notre Établissement Salésien à Bahia, avaient résolu de choisir un jour entier pour revenir à leur vieux collège et y revivre pendant quelques instants la vie d'autrefois au milieu de leurs ex-professeurs tant aimés et de leurs jeunes camarades. Ils assistèrent à une messe solennelle pour remercier Notre Dame Auxiliatrice de toutes les grâces qu'elle leur a accordées et qu'elle ne cesse encore de leur dispenser. Après des agapes bien fraternelles ils décidèrent de constituer régulièrement une Association basée sur l'exemple de leurs camarades d'autres villes. Le premier acte de la nouvelle Société fut une adhésion très unanime et toute joyeuse aux solennités projetées à l'occasion des Noces d'Or de notre vénéré Supérieur Général, Dom Rua.....

**CAMPINES** (Etat de St. Paul au Brésil). — Le 24 juin dernier, S. G. Mgr l'Evêque diocésain procédait à l'inauguration d'un Patronage. Il bénissait la chapelle, les salles, et prononçait un magnifique discours sur la nécessité des Patronages....

Dieu veuille que de plus en plus nombreux s'élevèrent et se multiplient ces ports de salut pour tant de jeunesse!

## VARIÉTÉS

### Ce que pensent les Savants.

**AUGUSTIN CAUCHY** (1789-1857), *le plus grand mathématicien du dix-neuvième siècle*: « Je suis chrétien, c'est-à-dire que je crois à la divinité de Jésus-Christ, avec Tycho-Brahé, Copernic, Descartes, Newton, Fermat, Leibnitz, Pascal, Grimaldi, Euler, Guidin, Boscovith, Gerdil, avec tous les grands astronomes, tous les grands physiciens, tous les grands géomètres des siècles passés.... Je suis catholique sincère, comme l'ont été: Corneille, Racine, La Bruyère, Bossuet, Bourdaloue, Fénelon, comme l'ont été, et le sont encore, les hommes les plus distingués de notre époque, ceux qui ont fait le plus d'honneur à la science, à la philosophie, à la littérature, qui ont le plus illustré nos Académies.... »

**VOLTA** (1745-1827), *l'inventeur de la pile électrique*: « J'ai toujours tenu, et je tiens pour seule vraie et infaillible, la sainte religion catholique, et je rends grâces sans fin au bon Dieu de m'avoir donné une pareille foi, dans laquelle je me propose fermement de vivre et de mourir, avec la vive espérance d'obtenir la vie éternelle ».

**CHEVREUL** (1786-1889), *un des plus grands savants de la France*: « J'ai vu Dieu, non pas en lui-même, parce qu'il est un pur esprit, mais dans ses œuvres. J'ai vu sa toute-puissance dans la grandeur des astres et leur mouvement rapide. J'ai vu son intelligence et sa sagesse infinie dans les innombrables bienfaits dont il m'a comblé ».

**LEIBNITZ** (1647-1716), *une des plus belles gloires de l'Allemagne scientifique*: « J'aime beaucoup la science, parce qu'elle me donne le droit d'être écouté quand je parle de Dieu et de la religion ».

**KÉPLER** (1571-1630), *l'illustre astronome*: « Il est grand, notre Dieu! Ciel, soleil, lune et plantes proclamez sa gloire! Proclamez sa gloire, harmonies célestes!... Et toi, mon âme, chante la gloire de l'Éternel pendant toute la durée de mon existence ».

**AMPÈRE** (1775-1836) *l'auteur des théories électrodynamiques, le père, pour ainsi dire, de l'électricité, un des plus puissants génies, perverti par la lecture de l'Encyclopédie, mais converti par l'idéal de la religion*: « L'esprit qui nous éloigne de Dieu n'est qu'un esprit d'illusion et d'égarement. Mon Dieu! que sont ces sciences, tous ces raisonnements, toutes ces découvertes du génie? De pures vanités! La figure de ce monde passe, mais la vérité de Dieu ne passe pas ».



PASTEUR (1822-1895), *une des illustrations de la science contemporaine*: « La conception scientifique du monde comprend la notion primordiale de l'infini. Au delà de cette voûte étoilée, qu'y a-t-il? De nouveau cieux étoilés? Et au delà? L'esprit humain poussé par une force invincible ne cessera de se demander: Qu'y a-t-il au delà? Cette notion de l'infini s'impose à tous, personne ne peut y échapper. Par elle, le surnaturel est au fond de tous les cœurs: l'idée de Dieu est une forme de l'infini... etc., etc. ».

Nous n'en finirions pas, si nous voulions citer les professions de foi des hommes célèbres, qui ont également honoré l'Église et la science.....

### Les « À peu près ».

Ne soyons pas à *peu près* bons, humains, dévoués, sincères, et pour cela, soyons *parfaitement* chrétiens.

Ne faisons pas nos prières à *peu près*, mais très régulièrement et très pieusement.

N'arrivons pas à la messe à *peu près* à l'heure, mais à l'heure exacte et mieux, quelques minutes avant, afin de bien nous préparer à ce grand mystère.

Ne faisons pas nos Pâques à *peu près* tous les ans, mais régulièrement, sans y manquer jamais; communier même plusieurs fois dans le cours de l'année, serait plus parfait.

N'observons pas l'abstinence deux vendredis sur quatre, c'est-à-dire à *peu près*, mais tous les vendredis, le carême et les autres jours où l'Église l'ordonne.

Ne nous contentons pas d'observer à *peu près* les commandements de Dieu et de l'Église, mais obéissons fidèlement et intégralement, à tous et toujours.

---

## Vie du Serviteur de Dieu DOMINIQUE SAVIO

Élève du Vénérable Dom Bosco.

### CHAPITRE XVI.

#### Ses amitiés et relations particulières.

Un de ceux qui aidèrent le plus efficacement Dominique à fonder l'association de l'Immaculée Conception et à en rédiger le règlement, fut Joseph Bongiovanni.

Ce jeune homme, orphelin de père et de mère, avait été recommandé au Directeur de l'Oratoire, qui le reçut charitablement en novembre 1854.

Il avait alors 17 ans, et ne vint qu'à contre-cœur, forcé par les circonstances, l'esprit encore tout rempli des vanités du monde et imprégné de bien des préjugés touchant la religion. En peu de temps il fut transformé par l'action de la grâce, au point de s'affectionner grandement à la maison, à la règle et aux Supérieurs. Il rectifia insensiblement ses idées et se donna de tout son cœur à l'acquisition des vertus et aux pratiques de piété. Comme il était doué d'un esprit très perspicace et d'une grande facilité pour apprendre, on l'appliqua aux études. Il parcourut avec une merveilleuse rapidité et avec des succès distingués le cours de ses études. Possesseur d'une imagination ardente, il déploya une grande habileté dans la poésie; une de ses productions en l'honneur de la Sainte Vierge, *Salve, salve, pietosa Regina* a été insérée dans le *Giovane Provveduto, la Jeunesse Instruite*.

Joseph se sentit appelé à l'état ecclésiastique. Encore simple clerc, on remarquait sa fidèle observance des règles et sa charité pour ses compagnons. À l'exemple de Dominique, il obtint du Supérieur la permission de fonder une association du Très Saint Sacrement. Elle avait pour but de choisir les élèves les plus vertueux et d'en former un petit clergé destiné à relever la majesté et la grâce des cérémonies religieuses. Elevé à la prêtrise en 1863, il redoubla d'activité et obtint pour son œuvre des résultats merveilleux. On peut dire que si la Congrégation de S. François de Sales a donné en peu de temps un nombre aussi considérable de ministres des autels, c'est au zèle de Joseph Bongiovanni pour le petit clergé, qu'elle en est en partie redevable.

Son amour pour la Sainte Vierge se manifesta d'une manière particulière à la Consécration de l'église du Valdocco, dédiée à Notre Dame Auxiliatrice, qui eut lieu le 9 juin 1868.

Il n'épargna ni soins ni fatigues pour donner à cette émouvante solennité une pompe extraordinaire. La Vierge Auxiliatrice, agréant la ferveur de dévotion et la générosité de ses services, lui en obtint bientôt la récompense. Cependant elle voulut auparavant l'assujettir à une épreuve qui supportée avec résignation ne put qu'être pour ce bon prêtre l'occasion d'un grand mérite. Lui qui avait travaillé pour l'heureuse réussite des fêtes tomba malade au jour même de la grandiose cérémonie et fut obligé de garder le lit. Les jours suivants, la maladie suivit son cours. Son plus grand désir était cependant de célébrer les saints Mystères dans le nouveau Sanctuaire au moins une fois dans l'octave de la consécration. Il supplia la T. S. Vierge avec de chaleureuses instances de lui en obtenir la grâce; il fut exaucé. Le dimanche dans l'octave, il ressentit une telle amélioration dans son état et une telle augmentation de forces, qu'il put, avec la préparation convenable, monter à l'autel et célébrer le saint Sacrifice pour sa plus grande consolation. Après la messe il dit à l'un de ses amis: « Je suis content, et je puis maintenant chanter mon *Nunc dimittis* ». Et la chose eut lieu ainsi: pris d'une défaillance, l'abbé Bongiovanni se mit au lit pour ne plus se relever. Quelques jours après, muni des derniers sacrements, il rendait sa belle

âme à Dieu, entouré de ses confrères et assisté de son bien aimé Directeur.

Plus longues et plus intimes furent les relations de Savio avec Massaglia, de Marmorito.

Presque compatriotes, car Marmorito est peu distant de Mondonio, ils vinrent presque en même temps à l'Oratoire. Tous les deux avaient l'intention d'embrasser l'état ecclésiastique, avec un vrai désir de devenir saints.

— Ce n'est pas assez, disait un jour Dominique à son ami, de dire que nous voulons nous faire prêtres; il faut que nous nous appliquions à acquérir les vertus nécessaires à ce saint état.

— Tu as raison, répondait Massaglia, mais si nous faisons de notre côté ce que nous pourrons, Dieu ne manquera pas de nous donner la grâce et la force de mériter une faveur si grande que celle de devenir les ministres de Jésus Christ.

Le temps pascal étant venu, ils firent avec les autres camarades la retraite accoutumée d'une manière tout-à-fait exemplaire. Lorsque ces exercices furent terminés, Savio dit à son compagnon:

— Je veux que nous soyons de vrais amis, unis pour le bien de nos âmes; c'est pourquoi je désire que désormais nous nous avertissions mutuellement en tout ce qui peut contribuer à notre bien spirituel. En conséquence, si tu aperçois en moi quelque défaut, tu me le diras tout de suite afin que je puisse m'en corriger, et si tu vois quelque chose de bien que je puisse faire, ne manque pas de me le suggérer.

— Je le ferai volontiers, quoique tu n'en aies pas besoin; mais tu devras encore le faire plus pour moi, puisque, comme tu le sais, je me trouve exposé à de plus grands dangers à raison de mon âge, de mes études et de la classe que je fréquente.

— Laissons les compliments de côté, et aidons-nous mutuellement à faire du bien à nos âmes.

À partir de ce moment, Dominique et Massaglia devinrent de vrais frères, et leur amitié fut durable, parce qu'elle était fondée sur la vertu; c'était entre eux une sainte émulation pour s'aider par l'exemple et les conseils à éviter le mal et à faire le bien.

À la fin de l'année scolaire, les examens une fois passés, il fut permis à tous les jeunes gens d'aller passer les vacances dans leur famille ou chez d'autres parents.

Quelques-uns, désirant se fortifier dans leurs études ou s'affermir dans la piété, aimaient mieux rester à l'Oratoire, et de ce nombre furent Dominique et Massaglia. Mais je savais avec quelle impatience les attendaient leurs parents, et combien, ils avaient eux-mêmes besoin de se reposer, je les engageai donc à partir. Eux, au lieu de répondre, se mirent à rire.

— Que signifie ce rire?

— Nous serions bien heureux, dit Dominique, de revoir la maison paternelle et nos chers parents qui nous aiment tant; mais nous savons que l'oiseau en cage, s'il est prisonnier, n'a du moins rien à craindre du faucon; tandis que, mis en liberté, il peut tomber dans les serres du faucon infernal.

Je jugeai néanmoins à propos de leur donner quelques jours de vacances. Ils s'en allèrent par

obéissance, ne restant chez eux que le nombre de jours fixé. Massaglia jouissait d'une bonne santé, et ses études nous donnaient de belles espérances. Ayant achevé son cours de rhétorique, il subit avec succès l'examen pour la prise de soutane. Hélas! ce saint habit, objet de son respect et de son amour, il le porta quelques mois à peine. Malade d'un refroidissement qui ne donna d'abord aucune inquiétude, il aurait voulu ne pas interrompre ses classes, mais ses parents l'emmenèrent chez eux pour lui faire suivre un traitement radical. C'est durant son séjour qu'il écrit à son ami la lettre suivante:

*Cher ami,*

Je pensais ne passer que quelques jours à la maison et retourner ensuite à l'Oratoire, mais je m'aperçois que les choses traînent en longueur et que l'issue de ma maladie devient chaque jour plus incertaine. Le médecin dit que je vais mieux; pour moi, il me semble, que çà va plus mal. Nous verrons qui des deux aura raison. Cher Dominique, c'est pour moi une grande peine de me trouver loin de toi et de l'Oratoire, car je n'ai pas ici les mêmes facilités pour mes pratiques de dévotion. Je ne me console que dans le souvenir de ces jours que nous consacrons ensemble à nous préparer à la Sainte communion. J'espère néanmoins que quoique séparés de corps, nous ne le serons pas d'esprit.

Rends-moi le service d'aller à la salle d'étude et de faire une visite de questeur à mon pupitre. Tu trouveras quelques papiers manuscrits et, tout à côté mon ami A. Kempis, c'est-à-dire, de *Imitatione Christi*. Ce livre est en latin. Quoique j'aime la traduction, ce n'est toujours qu'une traduction, et je préfère l'original.

Je me sens fatigué de ne rien faire; le médecin me défend de travailler, alors je me promène dans ma chambre et je me dis quelquefois: Guérirai-je de cette maladie? Pourrai-je revoir mes camarades? C'est le secret de Dieu, et je me soumetts d'avance à son adorable volonté.

Allons, courage, souviens-toi de moi dans tes prières et surtout à la Sainte Table. Donne-moi de tes nouvelles; salue nos amis, tout spécialement les confrères de l'Immaculée Conception, et crois moi toujours ton affectionné

Massaglia.

Dominique s'empressa de faire la commission de son ami, et, en la lui expédiant, il joignit la réponse suivante:

Mon cher Massaglia,

Ta lettre m'a fait plaisir en me donnant l'assurance que tu étais encore de ce monde. Depuis ton départ, nous ne savions s'il fallait dire pour toi le *Gloria Patri* ou le *De Profundis*. Tu parais craindre de ne plus revenir à l'Oratoire, et nous en sommes tous affligés. Ma pauvre carcasse est, je crois, aussi usée que la tienne; tout fait présager que j'approche à grands pas du terme de ma vie. Quoi qu'il en soit, unissons nos prières afin d'obtenir une bonne mort. Celui qui s'en ira le premier au Ciel gardera la place à l'autre, et lui tendra la main pour l'introduire dans la demeure Éternelle.

Que Dieu nous donne sa grâce pour devenir saints et bientôt sains, car j'ai peur que le temps ne nous manque. Tous nos amis te saluent cordialement dans le Seigneur; et moi, avec amour et des sentiments tout fraternels je me dis ton très dévoué

Dominique Savio.

La maladie du jeune Massaglia avait semblé plusieurs fois vaincue, lorsque tout-à-coup elle le réduisit à la dernière extrémité. Il eut le temps de recevoir les secours de notre sainte Religion et sa mort fut celle du juste.

La perte de cet ami plongea Savio dans une profonde douleur, et quoique parfaitement résigné à la volonté du Seigneur, il le pleura pendant plusieurs jours. C'était la première fois que je voyais ce visage angélique s'attrister et pleurer. Son unique consolation fut de prier et de faire prier pour son ami défunt. On l'entendit plusieurs fois s'écrier: Cher Massaglia, tu es mort, et j'ai la confiance que tu es au Paradis en compagnie de Gavio; et moi, quand irai-je vous rejoindre dans l'immense félicité du Ciel.

Pendant tout le temps que Dominique survêcut à son ami, il l'eut constamment présent à son esprit et dans ses pratiques de piété, et il avait coutume de dire qu'il ne pouvait pas entendre la sainte Messe ou assister à quelque exercice de dévotion, sans recommander à Dieu l'âme de celui qui, pendant sa vie, avait tant fait pour le bien de son âme. Cette perte fut très douloureuse pour le tendre cœur de Dominique, et sa santé en fut même notablement altérée.



## TABLE ANALYTIQUE

des matières contenues

dans le „Bulletin Salésien“ de 1909

### À nos lecteurs.

Fête et Souvenir, 1.  
Vœux de bonne et sainte année, 2  
La terrible catastrophe survenue dans l'Italie Méridionale, 35.  
Le Jubilé du Très-Saint Père, 39.  
Le Huitième Centenaire de S. Anselme d'Aoste (1109-1909), 70.  
Une nouvelle prière indulgenciée à Marie Auxiliatrice, 113.  
Consécration au Sacré Cœur de Jésus, 141.  
Cœur de Père et de Pasteur, 173.  
Reine du T. S. Rosaire, priez pour nous, 253.  
Le « Trentain Grégorien » moyen pour soulager les âmes du Purgatoire, 283.

### Articles généraux.

Le tremblement de Terre du 28 décembre 1908, 57.  
Marie Auxiliatrice, 114.

La Bienheureuse Jeanne d'Arc, 142.  
Les fêtes de la Béatification de Jeanne d'Arc à Rome, 145.  
Les Séminaires, 169.  
L'Enseignement du Catéchisme, 197.  
Pour les Classes Ouvrières, 225.  
« Requiem! » 281.  
Le désintéressement chrétien, 309.

## Choses Salésiennes.

Lettre annuelle de Dom Rua aux Coopérateurs Salésiens, 3.  
L'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice en 1908, 10.  
Consécration de l'Eglise Notre Dame Libératrice au Testaccio (Rome), 14.  
Souvenirs et enseignements d'un Père: La Confiance de Dom Bosco en la divine Providence, 29.  
Nos victimes du tremblement de terre de Messine, 59.  
A l'occasion d'une date jubilaire, 85.  
Échos du désastre de Messine, 87.  
Quelques courts développements au Décret du 27 juillet 1907, déclarant Vénéérable Dom Bosco, 90, 116, 149, 202, 232, 258, 284, 313.  
L'Œuvre de Dom Bosco en Sicile, 94.  
S. G. Mgr Jean Marceno, évêque de Massa Carrara, 177.  
Sur les ruines de Messine, durant la Semaine Sainte, 178, 229.  
Le Jubilé de Dom Rua, 201, 228.  
La Congrégation Salésienne et la Communion fréquente avant et après le Décret. — Rapport lu au Congrès Eucharistique de Cologne, 254.  
La 5.e Assemblée générale des Directeurs Diocésains, 287.  
Lettre autographe de S. S. Pie X. à Dom Rua, 289.

## Chronique Salésienne.

### EUROPE.

#### Alsace-Lorraine.

Strasbourg. — Petite fête intime, 246.

#### Angleterre.

Farnborough. — Succès obtenus par l'Institut Salésien à différents examens, 79.

Guernsey. — Courte relation sur l'Oratoire Ste. Marie du Catel, 107.

Malte. — Noble hommage offert à Pie X, 137.

#### Autriche,

Oswiecim. — Éloges donnés aux Écoles, 303.

#### Belgique.

Aywailles. — Distribution des prix à l'Institut Saint-Raphaël, 275.

Grand Bigard. — Nouvelles Ordinations, 302.

Ixelles. — Fondation de l'Institut S. Philippe de Néri, 329

Liège. — Choses Gymnastiques, 26. — Le denier de St. Pierre à l'Orphelinat Saint Jean Berchmans, 107. — Ordination et première Messe, 329.

— Distribution des Prix, 329. — Maison S. Joseph: Fête de famille, 330.

Maltebrugge-lès-Gand. — La fête de S. Nicolas, 52.

— Premières Communions, 189. — Un sport vieux jeu, 190.  
*Melles-les-Tournai*. — L'Oratoire Saint Paul, 53.  
*Tournai*. — Une première Messe à l'Orphelinat S. Charles, 136.

**Espagne.**

*Barcelone*. — Ascension de L. L. M. M. le Roi et la Reine d'Espagne au mont *Tibi Dabo*, 27, 137. — Établissement de l'Œuvre Expiatoire pour la délivrance des âmes du Purgatoire, 167. — Relation des excès commis dans nos maisons lors des tristes événements de juillet, 304.  
*Cordoue*. — Progrès des Ecoles, 331.  
*Mataro*. — Résultats des Examens de fin d'année, 27.  
*Salamanque*. — Nouvelles du Patronage, 248.

**Italie.**

*Catane*. — Ordination sacerdotale, 220.  
*Chioggia*. — Le nouveau Cercle-ouvrier « Saint Juste », 78.  
*Florence*. — Le Sanctuaire de la Sainte Famille, 276.  
*Milan*. — Le IV. Congrès des Patronages, 246.  
*Rome*. — Nominations ecclésiastiques Salésiennes, 27. — Le Supérieur Général de la Pieuse Société Salésienne reçu en audience solennelle par S. S. Pie X, 52. — Soutenance de thèses pour le Doctorat en Ecriture Sainte de D. Mezzacasa, 192.  
*Pise*. — Commémoration solennelle du Vénérable Dom Bosco, 191.  
*Turin*. — L'Homage dont s'est fait le promoteur le Cercle « J. Bosco » de Turin, 27. — Solennité de S. François de Sales. — Conférence aux Coopérateurs Salésiens, 78. — La « Cause » de Dom Bosco, 109 — La « Cause » de Dominique Savio, 109 — Passage de pèlerins français à l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc à Rome, 167. — La solennité du 24 mai, 190. — La fête du Père de famille, 219. — Hôtes illustres, 303. — Cérémonie des adieux de Missionnaires Salésiens, 330.  
*Valsalice-Turin*. — Le Patronage du « Vén. J. Bosco », 247.

**Portugal.**

*Vianna do Castello*. — S. M. le Roi D. Manuel II visite l'Établissement Salésien, 137.

**AFRIQUE.**

*Capetown*. — Une Kermesse de bienfaisance, 220

**ASIE.**

*Bethléem*. — Un buste à D. Belloni, 276. — Eloges des différentes Écoles, 302.  
*Crémisan*. — Une visite des élèves de Bethléem à leurs camarades de Crémisan, 303.

**AMÉRIQUE.**

*Bahia* (Brésil) — Association des Anciens Élèves, 331.  
*Bogota* (Colombie). — Une importante Conférence Salésienne, 79.  
*Buenos Ayres*. — Les travaux de la nouvelle église S. Charles, 167.  
*Campines* (Brésil). — Inauguration d'un Patronage, 331.

*Cuenca* (Équateur). — Bénédiction des nouvelles Ecoles Professionnelles, 305.  
*Lorena* (Brésil). — Le Collège Saint Joachim, 304.  
*Mexico*. — Première visite de S. G. Mgr Mora y del Rio à l'Établissement salésien, 221. — Nouvelles secousses de tremblement de terre, 305.  
*Montevideo*. — Le Cercle « Mgr Lasagna », 138.  
*New-York-Hawthorne*. — Solennelle inauguration du « Columbus College », 220.  
*Panama* (Amérique du Centre). — Pose et Bénédiction de la première pierre d'un Orphelinat, 304.  
*Saint-Paul* (Brésil). — Prospérité des Ecoles Professionnelles, 220.

**Grâces et faveurs.**

*Pages*: 24, 49, 76, 104, 134, 164, 187, 218, 243, 273, 299, 327.

**Trésor spirituel.**

*Pages*: 27, 32, 78, 94, 135, 148, 182, 201, 248, 264, 302, 321.

**Pages à relire.**

*R. Brückner*. — Une Vision, 80.  
*Mgr Freppel*. — A qui appartient l'avenir, 106.  
*Louis Veuillot*. — L'École du cœur, 248.

**Nécrologie.**

Madame Rebuffat, Toulon, 56.  
 Dom Louis Rocca, Économiste Général de la Pieuse Société Salésienne, 70.  
 M. le comte Joseph de Hemptinne, Grand, 83.  
 M. le Vicaire Général J. Daniel, curé archiprêtre, Dinan, 223.  
 Mme la Comtesse Henry-Colle, 352.  
 M. Antoine-François Hanquet, 279.

**Le Culte de Notre Dame Auxiliatrice.**

Avec quelles ressources Dom Bosco a édifié le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, 48. — Préparation au mois de Notre Dame Auxiliatrice, 104.

**Variétés.**

Notes biographiques sur S. S. Pie X, à l'occasion de son Jubilé, 11, 32.  
 La Clé du Bonheur ou l'Ascétisme chrétien, 36, 98, 122, 155, 181, 207, 290, 319.  
 Vie du Serviteur de Dieu Dominique Savio, élève du Vén. D. Bosco, 54, 82, 110, 138, 192, 250, 277, 305, 332.  
 La Bienheureuse Jeanne d'Arc, 209, 235, 262.  
 Quelques dates de l'histoire de l'Église, 221.  
 Prenez garde à vos lectures, 221.  
 L'Évangile (Mgr Dupanloup), 221.  
 Le Crucifix du pauvre, 301.  
 La Messe pour les Défunts, 301.  
 Ce que pensent les Savants, 331  
 Les « À peu près », 332.

**Relations des Missionnaires.**

*Brésil* (Matto-Grosso): 19, 40, 72, 293.  
*Colombie*: 101.  
*Équateur*: 15, 103, 124, 183, 322.

*Indes Anglaises* : 157, 185, 298.  
*Mozambique* : 157, 322.  
*Magellan (Terre de)*, 158, 238.  
*Patagonie Centrale* : 126.  
*Patagonie Méridionale* : 241, 264, 295, 296.  
*Patagonie Septentrionale* : 75, 325.  
*République Argentine* : 159, 213.

## Liste alphabétique des Relations par noms d'auteurs.

D. Allioni. — Équateur: De Guayaquil à Gualaquiza, 183. — Deux excursions au milieu des Jivaros, 322.  
 Balestra. M. — Indes Anglaises: La fête de Mamakan, 185.  
 D. Balzola. — Matto-Grosso (Brésil): La nouvelle de la mort de 3 petits Boróros à la colonie du Sacré Cœur, 19. — De Cuyabá aux rives du Rio Vermelho, 40, 72. — Le voyage des petits Boróros à Rio-Janeiro, 46. — La soirée du 24 mai au milieu des Indiens. — Nouvelle moisson pleine de promesses, 293.  
 D. Barilari. — Mozambique (Afrique): Un rapide coup d'œil sur la Mission, 157.  
 D. Borgatello. — Magellan (Terre de): A travers l'île Dawson, 158. — L'inauguration de l'église de Santa Cruz, 241.  
 D. Cogliolo. — Mozambique: Une nouvelle mission près des tribus « Macuas », 322.  
 D. Giner. — Équateur: Mission de Gualaquiza, 103.  
 D. Orsi. — République Argentine: La Mission de la Pampa Centrale, 159.  
 D. Milanésio. — Patagonie Septentrionale, 75. — Mission sur le Rio Negro, 107.  
 D. Pagliero. — Patagonie Sept.; Le nouveau Sanctuaire de Viedma, 325.  
 D. Pestarino. — Patagonie Septentrionale: Une excursion de neuf mois sur le Territoire du Rio Negro, 75.  
 P. R. — Magellan (Terre de): L'Œuvre des Salésiens de D. Bosco dans l'île Dawson, 296.  
 D. Rabagliati. — Colombie: Consolantes nouvelles d'Agua de Dios, 101.  
 D. Renzi. — République Argentine: La Mission de Rio Gallegos au Territoire de Santa Cruz, 213, 265. — La fable du « Dieu Heller », 295.  
 D. Santinelli. — Équateur: Consolantes espérances pour l'évangélisation des Jivaros et leur colonisation, 15, 121.  
 D. G. Tomatis. — Meliapor (Indes Anglaises): Une nouvelle Maison Salésienne, 157, 298.  
 D. Vacchina. — Patagonie Centrale: La Mission salésienne du Chubut, 126.  
 D. Zanone. — Magellan (Terre de): Le Baptême de 79 Onas, 238.

## Illustrations du „Bulletins Salésien” de 1909.

### Personnages.

Le jeune Dominique Savio, 55.  
 Le Prof. D. Louis Rocca, Économiste Général de la Pieuse Société Salésienne, 68.

Sa Majesté D. Manuel II, roi de Portugal, 137.  
 Sa Grandeur Mgr Jean Marengo, évêque de Massa Carara, 177.  
 Buste du Vén. D. Bosco, érigé dans la cour du Patronage de Pise, 196.  
 M. J. G. M. Grane, 220.  
 M. le chanoine-archiprêtre J. Daniel, Vicaire Général honoraire, 224.

## Groupes et vues.

**Amérique.** — *Bahia* (Brésil): Les Ancien Élèves du « Lyceu do Salvador », 319. — *Buenos-Ayres* (Rép. Arg.): La nouvelle église Saint Charles, 167.  
*Lorena* (Brésil): Le Collège S. Joachim, 297. — La remise du drapeau au bataillon, 304. — Le salut au drapeau, 305.  
*Magellan* (Terre de): Groupe du Patronage de Punta Arenas, 152. — La Mission du Bon Pasteur dans l'île Dawson, 267.  
*Montevideo*: Le Conseil directif du Cercle « Mgr Lasagna », 129  
*New-York-Hawthorne*: Le « Columbus College », 270.  
*Saint-Paul* (Brésil): Patronage du Sacré Cœur, 217.  
*Santa Cruz* (Patag. Mérid.): La nouvelle église, 241. — Une famille d'Indiens Tehuelches, 259. — Les petits enfants de chœur de la Mission, 267  
*Viedma* (Rép. Argent.): Le nouvelle église paroissiale, 326.  
**Asie.** — *Meliapor* (Indes Angl.): Élèves de l'Orphelinat « Saint Thomas », 147.  
*Tandjore* (Indes Angl.): Le lac de Kumbacomam, 186.  
**Europe.** — ANGLETERRE: *Farnborough*: Élèves de l'Établissement salésien, 79;  
*Malte*: (île de): Le Cercle « Juventutis domus », 117. — Le Patronage, 121.  
 BELGIQUE: *Liège*: Société de Gymnastique « La Jeunesse Salésienne », 23.  
 ESPAGNE: *Cordoue*: Élèves de l'Établissement Salésien, 315. — *Mataró*: Elèves de l'Établissement Salésien en récréation, 17.  
*Salamanque*: Le premier groupe de « La Virtus », 247.  
*Ciudadela* (Ile Minorque): Membres fondateurs de la Société « Robur », 21.  
 ITALIE — *Ali Marina*: Le Pensionnat des Filles de Marie Auxiliatrice, 96.  
*Chioggia*: Les Membres fondateurs du Cercle « Saint Juste », 71,  
*Florence*: Le Sanctuaire de la Sainte Famille, 271, 277.  
*Messine*: L'Établissement Salésien « St. Louis » avant et après le Tremblement de terre, 61, 63, 63, 89, 91, 93, 95. — Le Jeudi Saint au milieu des ruines, 179. — Les petits communiant, 230.  
*Turin-Valsalice*: Le Patronage du « Vén. Jean Bosco », 236. — La 5.ème Assemblée des Directeurs Diocésains, 291.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.  
 Gérant: JOSEPH GAMBINO  
 Imprimerie S. A. I. de la Bonne Presse  
 Turin — Cours Regina Margherita N. 176.